

Mémoires du Congo



et du Ruanda-Urundi

n°22 - Juin 2012

10 ans

Que de chemin parcouru !

Sommaire

MÉMOIRES DU CONGO
ET DU RUANDA-URUNDI

Périodique n° 22 - Juin 2012

Photos de couverture :
Bustes bois Mangbetu : N. Blomstrand.

Editorial

Dix ans ! Trois cents témoignages recueillis desquels nous avons réalisé dix documentaires, qui dit mieux ? Et ce n'est pas fini !
Nous continuons à découvrir des acteurs de notre présence en Afrique centrale avant 1960. Le rythme se ralentit malheureusement mais nous avons embrayé sur la période post-coloniale de laquelle des expériences méritent d'être contées.

Si notre but au départ était de fournir de la matière aux historiens du futur afin d'infléchir un certain nombre de contrevérités, nous nous efforcerons dans l'avenir de (re)tisser des liens avec les Burundais, les Congolais et les Rwandais. Il est temps de créer une “Fondation de la mémoire et de l'amitié belgo- burundaise, rwandaise et congolaise”. Ceci ne peut se faire qu'en phase avec d'autres associations telle l' “Union Royale des Pays d'Outre-Mer”, le “Cercle Royal d'Outre-Mer”, etc. Cette Fondation aurait pour but de resserrer les liens entre nos quatre pays afin que notre histoire commune ne tombe dans l'oubli et qu'au contraire de nouvelles relations permettent de nouveaux échanges en diverses matières.

■ Paul Vannès



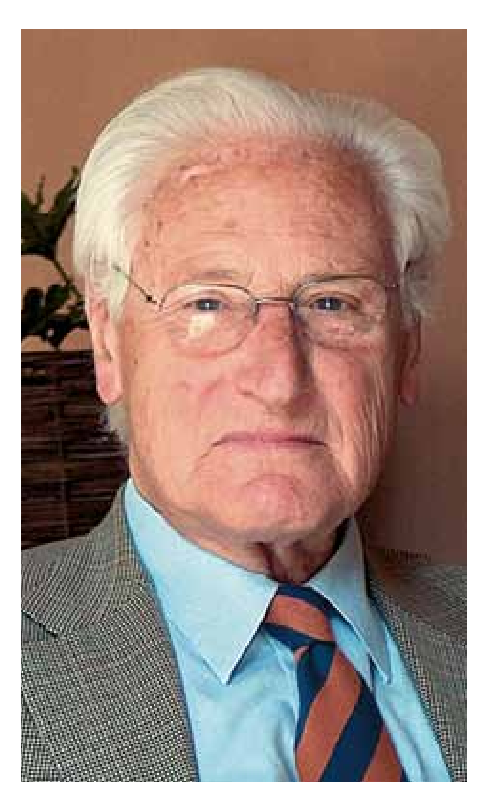
Un baroud d'honneur ?

Un de nos membres nous a fait part de son scepticisme concernant l'efficacité de nos actions, constatant autour de lui combien le public continue à être désinformé sur tout ce qui concerne la colonisation belge. Il en arrivait à parler d'un baroud d'honneur. Voici notre réponse :

Je comprends votre scepticisme mais je ne le partage pas. Il y a d'ailleurs une vieille devise : “il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer”. C'est ma première réaction. La seconde est basée sur des résultats déjà tangibles alors que nous n'en sommes encore qu'à l'enregistrement de la mémoire des anciens coloniaux et à la diffusion de livres et de films.

Or, notre action va se développer avec la réalisation de DVD destinés au public non colonial.

D'autre part, déjà au Congo des voix s'élèvent pour reconnaître les bienfaits de la colonisation. Nous projetons d'y développer nos interventions.



La troisième découle du fait que nous travaillons sur le long terme. Les médiathèques que nous constituerons aux musées de Tervuren et de Namur seront à la disposition des chercheurs, historiens, écrivains et étudiants de l'avenir. Lorsque auront disparu toutes les critiques actuelles basées sur une idéologie qui s'estompera à la longue, la vérité finira bien par triompher. Nous travaillons surtout pour l'Histoire.
Mais, dès à présent, à nos détracteurs, il faut présenter nos publications et nos films. S'ils sont honnêtes, ils finiront par être tout au moins ébranlés. Ce n'est donc pas un baroud d'honneur comme vous l'écrivez. Mais même si ce devait l'être, ce sera notre fierté de l'avoir mené.

■ Georges Lambert
(Bulletin MDC n°7 fevrier 2006)

Editorial du premier Président de Mémoires du Congo

Au départ, nous n'étions qu'une poignée, une poignée exaspérée par la tyrannie du politiquement correct qui s'ingénie à refaire l'Histoire en dépit des faits. Et il se trouve, en particulier, que celle de la colonisation belge en Afrique eut, à cet égard, le traitement de faveur que l'on sait. Nous refusions de verser dans le sanglot de l'homme blanc, et la repentance à laquelle la pensée unique nous conviait, nous apparaissait comme une incongruité dont la veulerie le dispute à la tartufferie.

Nous n'avions aucun mérite particulier pour dénier aux vessies des vertus lanternes. De fait, comme bien d'autres dont nous pressentions la même exaspération, nous avions vécu in situ l'époque honnie de la colonisation et même si, à en croire les idées à la mode, nous étions dans le mauvais camp (entendez celui du colonisateur), nous avions conservé du joug colonial une mémoire – le mot est lâché – qui nous interdisait d'adhérer à l'Histoire revisitée dont les options ne sont, au demeurant, guère innocentes.

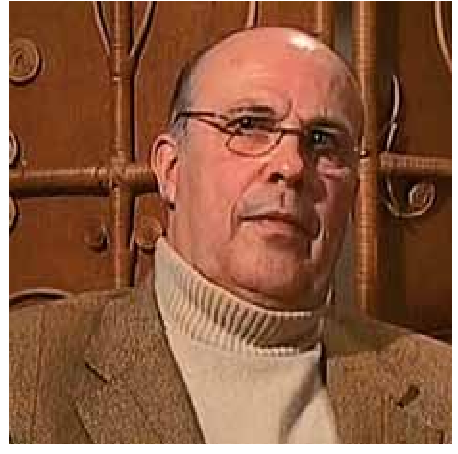
N'est-il pas commode d'expliquer le désastre patent de la décolonisation par l'héritage colonial ? Et pareil héritage ne vaut-il pas de tangibles compensations indemnitaires pour le pardon de nos turpitudes avouées ? Toujours est-il que, les faits étant têtus, nous sommes entrés en résistance. Une résistance modeste, sans conteste, mais riche en effets potentiels pourvu qu'elle se maintienne.

Ni nostalgie, ni livre rose

Pour autant, nous n'avions nulle envie de nous vautrer dans la nostalgie ou dans l'aigreur. Nous résistions même à la tentation de suggérer qu'à l'usage, il y a sans doute moins de liberté et de bien-être aujourd'hui qu'autrefois dans la plupart des colonies "libérées".
Néanmoins qu'il soit permis de se pencher sur la question au vu de la chute libre chronique dont l'Afrique noire nous sert la pathétique démonstration depuis sa "libération". Notre propos ne visait pas davantage à écrire "le livre rose" de la colonisation. D'abord, nous n'en avions ni la compétence ni le désir. Ensuite, cette entreprise aurait nécessairement emprunté aux travers dénoncés par ailleurs.

Des mémoires qui témoignent

Nous n'avions à cœur que de préserver les mémoires des coloniaux en constituant



Patrick Fraeijs de Veubeke

(médiathèque) ou en conservant (documents écrits, photographiés ou filmés) le matériau. Ces mémoires sont autant de témoignages d'un "système" par ceux qui l'ont vécu ou conduit à des degrés divers, témoignages que les chercheurs et les historiens de demain ne pourront ignorer à peine de céder à l'incompétence ou à la partialité.

Elles rendent, en effet un contexte réel sur la matière dont s'exerça effectivement une domination coloniale qui n'eut pas que des défauts, il s'en faut même de beaucoup. Ces coloniaux firent l'Empire et la grandeur de l'œuvre – c'est assez de bouder un hommage mérité – pouvait prétendre à un meilleur sort.
Elles restituent également la donne de l'époque et les mentalités qui présidaient alors, lesquelles sont sans aucun rapport avec les complaisances fallacieuses qui pipent les dés de nos jours.

Un bulletin pour informer et enthousiasmer

Aujourd'hui nous nous comptons à plus de deux cents, et deux petites années à peine se sont écoulées depuis la naissance de "Mémoires du Congo". Mieux, vous lirez que nous commençons à être pris au sérieux. Le frêle (nos moyens étant ce qu'ils sont) mais consistant bulletin d'information que vous avez sous les yeux, relate non seulement le chemin parcouru mais encore les pistes que nous explorons. Sa fonction est de vous tenir informés de notre action. Mais nous visons surtout à vous communiquer notre enthousiasme pour susciter vos réflexions, vos critiques, vos idées, etc., en un mot, votre participation, tant il est vrai que "Mémoires du Congo" fonctionne comme une auberge espagnole : on n'y "mange" que ce que l'on y apporte.

Il dépend donc essentiellement de vous que ce bulletin devienne un forum – notre forum – et qu'il vive sans tourner en rond ni alimenter d'emblée nos seules corbeilles à papiers.

■ Patrick Fraeijs de Veubeke
Extrait du Bulletin n° 3 - août 2003

Si quelqu'un n'écrit pas cette histoire maintenant qui le fera ?

Et quand ?

Qu'en restera-t-il surtout ?

Quelques photos écorchées et jaunies au fond d'une malle, ou jetée sur l'étal d'un brocanteur dans un marché aux puces indifférent ?

Quelques pierres tombales envahies par les ronces ?

Quelques bribes de souvenirs dans la mémoire de descendants ?

Un lieu, une carte ? L'oubli ...

Moïse Rahmani
("Shalom Bwana, La Saga des Juifs du Congo")

Un printemps prometteur

Il en est des idées comme des fleurs : elles surgissent quand leur saison est venue. Ce fut le cas ce midi de printemps où, à l'issue d'un déjeuner du Cercle Royal Africain, quelques amis, ayant constaté que le moment était venu de réagir contre la campagne systématique de dénigrement menée en Belgique à l'égard des anciens coloniaux, se réunirent dans un des salons de l'Astoria.



L'historique précis de la naissance de "Mémoires du Congo" vous est conté par ailleurs, mais un autre aspect, plus pittoresque, est aussi bien venu pour recréer l'atmosphère de ce "printemps des coloniaux".



Les premières suggestions se croisaient par-dessus la table, chacun avait la sienne. Au départ, ce fut Madame Bouvy de St Georges, avec un projet précis, fort audacieux d'ailleurs : tourner un film qui présenterait, avec objectivité, la vie des coloniaux au Congo belge.
D'autres perspectives s'ébauchaient ...

Mais l'idée d'une association était née. Elle ne serait pas abandonnée. Le petit groupe des "conspirateurs" se sépara, impatient déjà de se réunir à nouveau pour jeter les bases de ce qui allait devenir une asbl dynamique, aux activités multiples et fructueuses.



Sans doute, un jour, il faudra passer le flambeau. Mais, déjà, quelques jeunes s'intéressent à nos travaux. Leur avenir, comme le fut notre passé, franchira, n'en doutons pas, les frontières étroites de notre petite patrie…

■ Marie-Madeleine Arnold



Que de chemin parcouru en dix ans !

Roger Gilson, Marie-Madeleine Arnold et Paul Vannès dans les salons de l'Astoria



Bilan des activités de MdC depuis 2001

En ce début de printemps 2001, quatre membres éminents du Cercle Royal Africain devisent avec animation dans les salons de l'hôtel Astoria. Ils débattent de l'opportunité d'un projet commun. Ils envisagent, ni plus ni moins, d'enregistrer le vécu des Belges actifs au Congo belge et au Ruanda-Urundi durant les années qui précédèrent les indépendances.

Quel est l'aiguillon qui les stimule, les incite, les fait agir… et vite ? Le temps leur est compté ! Sans doute une certaine déformation des faits historiques qui fleurit impunément dans des "congographies" inconsistantes, des accusations qui salissent, des allusions qui blessent, des contre-vérités qui révoltent, mais aussi la volonté qui les anime de répliquer et de confondre les détracteurs de l'œuvre coloniale belge à laquelle, en toute modestie, ils estiment avoir participé.

Anne-Marie Bouvy de Saint Georges, Georges Lambert, Francine le Jeune d'Allegeershecque et Marie-Madeleine Arnold sont décidés à riposter, mais dignement. Il faut réveiller les mémoires, mobiliser les troupes, faire appel à la générosité légendaire des "Belgolais", susciter en eux l'envie de témoigner dans des documents écrits, enregistrés ou filmés. Le processus est lancé et rien ne les arrêtera plus…

Georges Lambert



Francine le Jeune d'Allegeershecque

Le passage aux actes

Le 9 Juillet 2001, lors d'une réunion capitale, ils concrétisent leurs objectifs. Entre-temps, Paul Durieux, Guy Lambrette et Patrick Fraeijs de Veubeke les rejoignent, ce dernier proposant un projet de statut. La constitution d'une ASBL est évoquée à l'Astoria devant une quarantaine de personnes très au fait de la question coloniale d'Afrique centrale. Vingt-deux d'entre elles feront partie des membres fondateurs de Mémoires du Congo (MdC). Cette assemblée du 9 juillet se clôturera par la projection du premier témoignage réalisé. Marie-Madeleine Arnold, chargée des relations avec la presse, publie,



Patrick Fraeijs de Veubeke



Anne-Marie Bouvy Coupery de Saint Georges

dans “Le Journal des Belges à l’Etranger” (numéro de juillet-août 2001) le tout premier article annonçant la création de “Mémoires du Congo”. Des contacts sont pris tous azimuts et, notamment, le 4 août, avec le Directeur du Musée de Tervuren, Guido Grijseels. Les bureaux de MdC sont installés, sous les toits, au 118 rue de Livourne à Bruxelles.

2002 : premiers pas

2002, le train est en marche. Dans ses wagons, il emporte symboliquement de nombreuses malles dans lesquelles sont enfouis de multiples trésors : les mémoires intactes de fabuleux souvenirs, ceux des coloniaux d’avant 1960 au Congo Belge et au Ruanda-Urundi. Il reste à ceux qui y ont pensé d’ouvrir ces malles et d’en révéler le contenu !
Vous les reconnaissez, ces chasseurs de réalités historiques de la colonisation belge ? Ce sont les mêmes qui débattaient d’un projet dans les salons de l’Astoria, un jour du printemps 2001.
Ils forment le premier Conseil d’Administration : Patrick Fraeijs de Veubeke, président, Francine le Jeune d’Allegeershecque, vice-présidente, Georges Lambert, administrateur délégué et, comme administrateurs : Roger Gilson, André Huet, Guy Lambrette, Paul Durieux.

Des rencontres sont organisées :
à Louvain-la-Neuve, avec le professeur Jean-Luc Vellut, avec Patricia Van Schuylenberg du Musée Royal d’Afrique Centrale de Tervuren, avec des journalistes...
Une première réunion se tient à Tervuren qui regroupe une soixantaine de participants, dont André Huybrechts, Philippe Maréchal et Eric Kennes du MRAC.

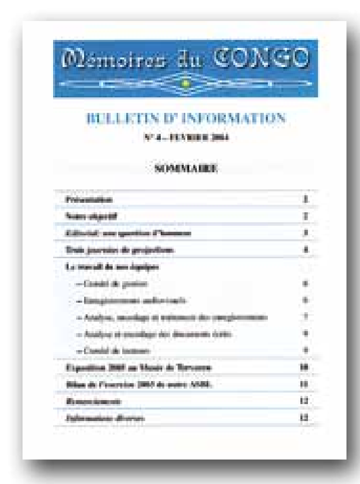
Le nombre de membres intéressés par les objectifs de Mémoires du Congo ne cesse de croître : 93 en août, 145 en décembre.
Patrick Fraeijs de Veubeke, avocat, rédige les statuts qui sont publiés le 9 octobre 2002, date officielle de la naissance de Mémoires du Congo.
L’esprit de générosité, d’entraide et de disponibilité est à souligner, notamment de Serge Stinglhamber et d’Elisabeth Janssens, qui assurent la gestion administrative des enregistrements jusqu’en 2003.

L’information des membres par le staff s’effectue sous forme de lettres. Celles-ci sont relayées à partir d’août 2003 par un bulletin d’informations sous forme d’un livret avec bandeau étoilé Mémoires du Congo, une réalisation de Jean-Claude Sorel. A partir de septembre 2009, il sera remplacé par une revue en couleurs, largement illustrée.

2003 : premiers enregistrements

En 2003, quatre dates cruciales sont à retenir :
20 mars : signature d’une convention de coopération avec le Musée Royal d’Afrique Centrale,
4 avril : premier subside obtenu auprès du Ministre des Affaires étrangères Louis Michel à l’initiative de Roger Gilson.
7 avril : Assemblée Générale à Tervuren,
Août : Bulletin d’Information n°3. Il est expédié à quelque 200 membres.

L’équipe d’enregistrement des témoignages, dirigée par Serge Stinglhamber, comporte dix membres : Cyriel Van Meel et Maurice Lenain procèdent aux enregistrements en néerlandais.






Serge Stinglhamber

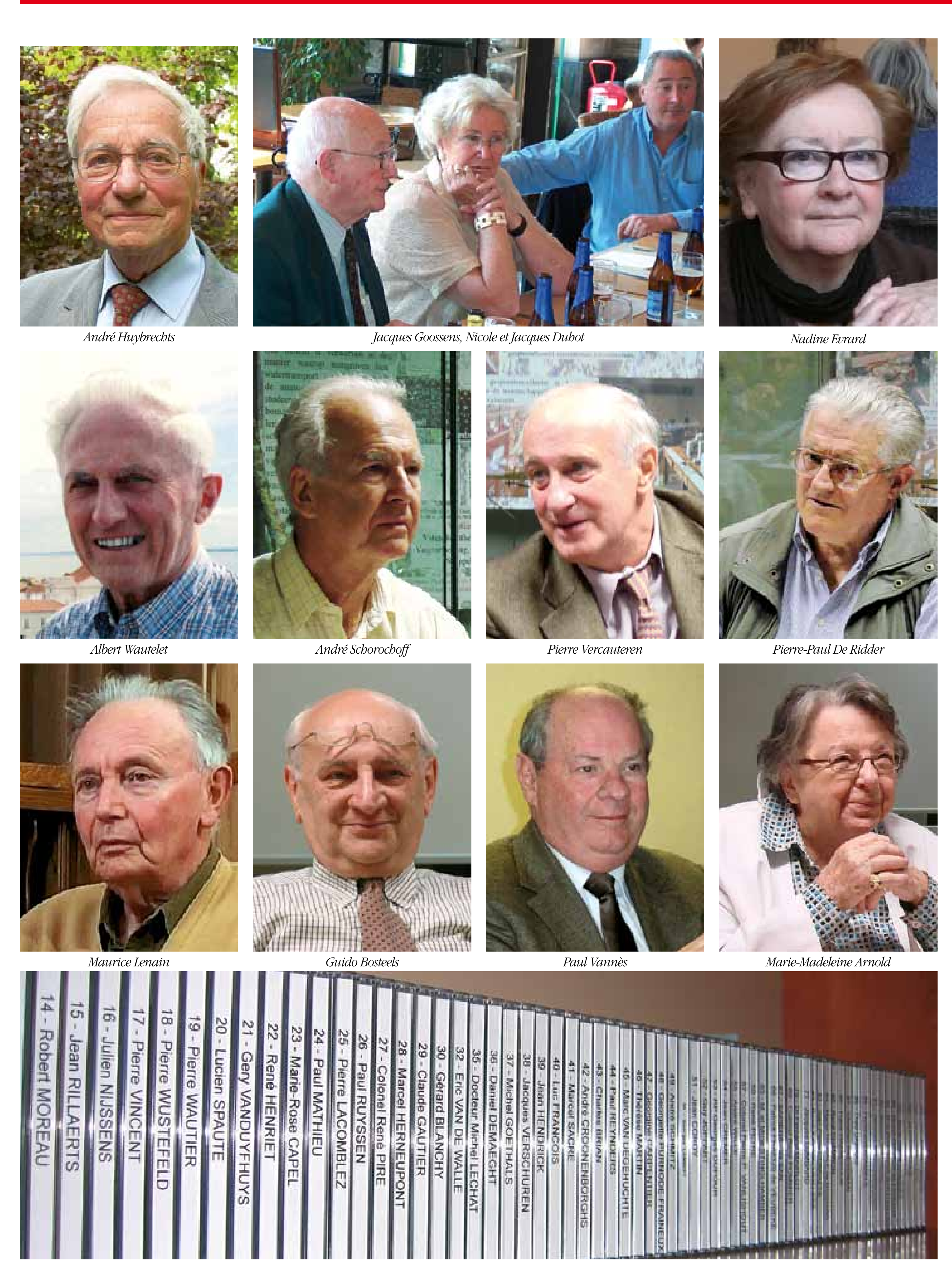

Elisabeth Janssens

Article paru dans “Le Journal des Belges à l’Etranger”, juillet-août 2001.

Mémoires du Congo

Les anciens coloniaux et le colonialisme ont mauvaise presse actuellement. Le manque d’information et les préjugés (l’image du gentil noir et du méchant blanc persiste malgré tout) finissent par modifier l’opinion publique. En réaction, le projet «Mémoires du Congo» a vu le jour. L’idée est de constituer une médiathèque avec les témoignages d’anciens expatriés du Congo racontant leurs activités quotidiennes et leur vie sur cassettes audiovisuelles. Plusieurs centaines de personnes pourront ainsi témoigner, expliquer et enseigner aux générations futures, aux médias et aux historiens ce que fut réellement la colonisation belge du Congo. La cassette audiovisuelle, qui fait appel aux sons et aux images, pour pallier les carences littéraires éventuelles des témoins. Tout le monde n’est pas écrivain.
Des organismes professionnels du son, de l’image et de l’entretien seront chargés de réaliser les cassettes. Des spécialistes neutres formés à l’autobiographie se chargeront de mener les interviews à terme.
Le projet comportera deux phases.
1) fixation des souvenirs personnels sur une vidéo à usage essentiellement familial. La personne concernée recevra une ou plusieurs copies. Etablissement d’une fiche autobiographique reprenant tous les documents pouvant compléter le récit.
2) Ce premier pas servira de base à une réflexion collective menée par des personnalités scientifiques de divers milieux (économie, politique, géographie, histoire, etc.) et d’horizons différents. L’aboutissement de ces discussions sera la création de documents abordant des aspects différents de la vie belgo-congolaise, illustrés à partir d’extraits de cassettes personnelles et complétés par d’autres archives telles que photos, journaux, lettres, films personnels, etc.
Tous ces documents seront destinés aux écoles, universités, centres culturels, associations, etc.
Vu le grand succès du projet, une A.S.B.L. est en cours de création. Des nombreuses personnalités ont accepté d’en faire partie.
Infos supplémentaires:
Georges Lambert - Rue de Livourne, 118 B-1000 Bruxelles
Tél.: +32 (02) 649.98.48

10e anniversaire



André Huybrechts

Jacques Goossens, Nicole et Jacques Dubot

Nadine Evrard

Albert Wautelet

André Schorochoff

Pierre Vercauteren

Pierre-Paul De Ridder

Maurice Lenain

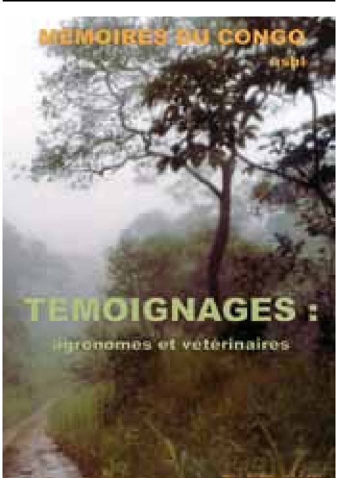
Guido Bosteels

Paul Vannès

Marie-Madeleine Arnold

En 2004, plus de 80 témoignages ont été enregistrés





A Julien Nyssens et André Schorochoff est confiée l'analyse des textes.
André Huybrechts et Albert Wautelet supervisent le traitement, tandis que Marie-Madeleine Arnold cultive les relations médiatiques. Les interviews sont préparées par Nicole et Jacques Duhot.
Grâce à Paul Devos, généreux sponsor à la base de l'acquisition du matériel de projection, trois journées sont consacrées à des séances de projection de dix-neuf témoignages. Ces diffusions attirent 135 spectateurs au Palais des Colonies où une salle est mise à disposition par le MRAC.
Parmi les nombreuses initiatives de cette année 2003, notons le lancement des forums hebdomadaires. Ces cénacles réunissent une vingtaine de participants. Là s'affichent les idées, naissent les projets, les initiatives, fusent les critiques toujours positives.

2004 : naissance d'Afrika Getuigenissen

En février 2004, 81 témoignages ont été enregistrés, dont 15 en néerlandais. Le cap des 280 membres est atteint en début d'année et culminera à 370 en fin d'année.

Les activités de MdC en néerlandais sont reprises par une nouvelle ASBL Afrika Getuigenissen. Guido Bosteels en assure la présidence et Cyriel Van Meel la vice-présidence. En gage de bonne collaboration, André Huybrechts entre au C.A. d'Afrika Getuigenissen et Guido Bosteels siège dans celui de Mémoires du Congo.
En avril, le président du Sénat, Armand De Decker, assiste à la projection d'une première synthèse des enregistrements de MdC et nous rappelle les paroles du président Joseph Kabila prononcées au Sénat le 10 février 2004 : "L'histoire de la République démocratique du Congo, c'est aussi celle des Belges, missionnaires, fonctionnaires et entrepreneurs qui crurent au rêve du Roi Léopold II de bâtir, au centre de l'Afrique, un Etat. Nous voulons, à cet instant, rendre hommage à la mémoire de tous ces pionniers."

En octobre, Louis Michel fait l'éloge de MdC via l'intervention de Pierre Vercauteren, Président de Congorudi et membre de MdC.
Pierre-Paul De Ridder organise l'accueil de toutes les journées de projection avec brio, gentillesse et efficacité. Elles totalisent 9 séances durant lesquelles 40 témoignages sont présentés à quelque 778 participants. Pour clore en beauté cette série, Georges Lambert et Guido Bosteels présentent au Ministère des Affaires Etrangères une séance de projection assurée par Paul Vannès.



Pierre Butaye et Guy Dierckens


Ernest Christiane


Danny Gaspar


André de Maere d'Aertrycke , Pierre Wustefeld, Julien Nyssens et Jean Vandevoorde

Enfin, hors cadre de MdC et avec la participation de quelques membres, a lieu la présentation du livre de Paul Vannès et Paul Grimard : "Pourquoi ce pamphlet contre Léopold II" en réponse au film "Le roi blanc, le caoutchouc rouge et la mort noire" de Peter Bate.

2005 : une année faste

L'année 2005 est un cru excellent pour le développement des activités de MdC. Une année faste en ce qui concerne les objectifs de Mémoires du Congo: sauver et propager le vécu des coloniaux.
Lors de l'exposition Le temps colonial au Musée de Tervuren, 17 séquences tirées des témoignages enregistrés par Mémoires du Congo et Afrika Getuigenissen, sont présentées aux visiteurs. André Schorochoff se distingue en maître de l'actualité, lors des conférences et comme tribun lors du débat sur l'exposition du 6 mars à l'auditoire du CAPA/CERIA.

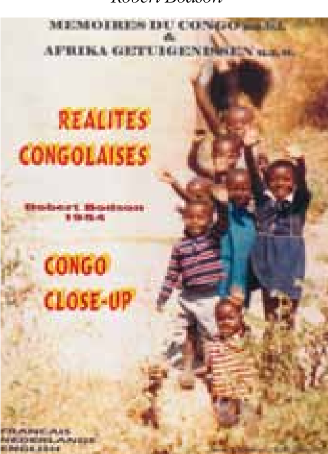
Le 5 Juin, un colloque sur l'Administration Territoriale est animé de maîtresse façon par André de Maere d'Aertrycke, Gérard Jacques et Pierre Wustefeld.
Entre temps, Mémoires du Congo atteint le chiffre de 420 membres et annonce la mise en chantier de deux documentaires : l'un sur l'Administration Territoriale et l'autre sur le travail des agronomes et vétérinaires. Le premier est produit par un trio de choc : Julien Nyssens, André de Maere d'Aertrycke et Pierre Wustefeld. Le deuxième, par une équipe bien soudée : Pierre Butaye, Ernest Christiane et Guy Dierckens.
Danny Gaspar prête sa voix pour les commentaires "off", comme il le fera encore pour le futur film sur l'onchocercose.

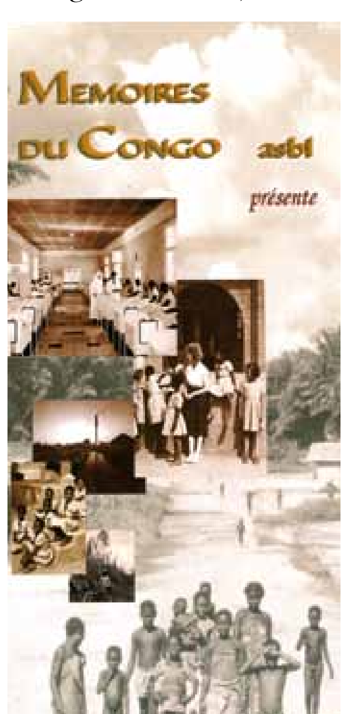
En guise de reconnaissance pour notre action, la princesse Esmeralda de Belgique, à l'intervention de Roger Gilson, nous autorise à utiliser les photos et à prélever des séquences dans les films de son père, le Roi Léopold III, pour la réalisation de nos documentaires.
Enfin, Mémoires du Congo diffuse le film de Robert Bodson "Réalités Congolaises" tourné en 1952. Mille exemplaires ont été vendus et un second tirage a été commandé. Les jaquettes de présentation de ces DVD sont réalisées par notre talentueux maquettiste, Carl Jocquet.
Les enregistrements des témoignages continuent, tant du côté francophone que néerlandophone.
Lors du Conseil d'Administration du 8 juin 2005, André Huybrechts est nommé président en remplacement de Patrick Fraeijs de Veubeke, démissionnaire. Le siège social est transféré au 50 avenue de l'Hippodrome à Ixelles.
Le 12 octobre, édition du catalogue "Ouvrages de Référence sur le Congo Belge" sous l'égide et grâce au sponsoring de Francine le Jeune, avec la collaboration de Marie de Schlippe, Guido Bosteels et Jacques Goossens. Carl Jocquet est le concepteur et réalisateur de la brochure.
Réédition du livre de Jean Stengers "Congo, mythes et réalités" chez Racine et ce, à l'intervention de Francine le Jeune et Piet De Meer.
Pendant toute cette année 2005, les projections des témoignages de Mémoires du Congo se multiplient à raison d'une fois par mois au Musée Africain de Namur sous la houlette de Paul Vannès, membre du Conseil d'Administration du Musée de Namur, émule de Georges Lambert.
Le siège administratif quitte la rue de Livourne pour s'installer à la chaussée de Vleurgat. Georgette Cornélis, la maîtresse des lieux et mémorialiste des forums, y a établi ses quartiers avec Dalija Miknevicius et Andrée Willems.

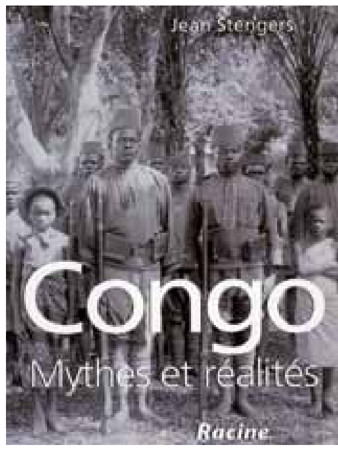
2006 : Georges Lambert nous quitte

En janvier 2006, André Huybrechts et Guido Bosteels lancent de concert un important plaidoyer sous forme de document : valoriser l'expertise africaine de la Belgique, pour que soit établi un bilan rigoureusement scientifique de l'époque coloniale belge. Ce texte se veut une esquisse de stratégie pour redresser l'image souvent défigurée de la Belgique à travers ses réalisations africaines.
Le Bulletin n° 7 est distribué en février. C'est, hélas, le dernier de Georges Lambert. Il nous quitte pour toujours le 19 février. Merci, et bravo aussi, à Georges pour ce bilan magnifique.

Robert Bodson





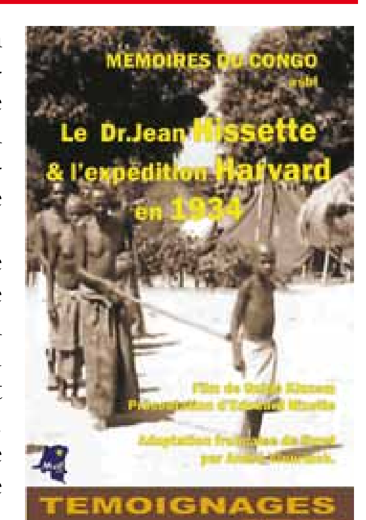



Carl Joquet

Le 22 février, Paul Vannès qui, depuis longtemps, assurait la logistique, est nommé Administrateur Délégué.
Le 12 juillet, Marceline Lonhienne reçoit la décoration de Chevalier de l'Ordre de Léopold II pour 53 ans d'assistance à la femme africaine au Congo et ce, à l'intervention d'André Vleurinck et Roger Gilson.
Le Bulletin n° 8 du mois de septembre, le premier qui soit orphelin de Georges Lambert, lui rend hommage. Paul Vannès, nouveau rédacteur, annonce :

- la mise en place d'une nouvelle équipe pour les enregistrements, ainsi qu'un matériel propre à Mémoires du Congo, sous la direction de Pierre-Michel Staquet, assisté de Jean-Gaston De Ridder,
- le lancement des techniques audiovisuelles par Guy Dierckens,
- la création d'une cellule duplication des DVD de Mémoires du Congo, dirigée par Jean-Marie Hecq, photo JM Hecq
- la formation d'une équipe pour la digitalisation des films sur la colonie en 8, 16 et super 8 mm : Jacqueline Couplez et son mari, Pierre Lemaire.

Jozef Smets et Bernard de Gerlache de Gomery sont désignés comme administrateurs. 470 membres ont payé leur cotisation. L'objectif à atteindre est de compter 500 membres à fin 2006.
Le 10 octobre, projection du premier documentaire réalisé par les équipes de Mémoires du Congo. Julien Nyssens nous présente La Territoriale, conception Hubert van Ruymbeke.
Le 14 novembre : projection de la deuxième réalisation, Agronomes et Vétérinaires, direction Pierre Butaye, conception Guy Dierckens.
Le 12 décembre 2006 : André Vleurinck, en collaboration avec Edouard Hizette, présente “Le Dr Jean Hissette et l'Expédition Harvard”, film qui retrace l'histoire du docteur Hissette, découvreur de l'onchocercose oculaire en Afrique centrale et sa reconnaissance internationale suite à l'expédition Harvard en 1934.
Fin 2006, l'association compte plus de 500 membres et publie une plaquette d'information “Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi”, initiative et création d'André Huybrechts, composition Carl Jocquet. Cette plaquette est destinée à faire connaître notre association.







Dalija Miknevicius


Jean-Marie Hecq


André Vleurink


Jean-Gaston De Ridder


André Huybrechts et Marceline Lonhienne


Georgette Cornelis


José Rhodius

10e anniversaire

2007 : le cap des 600 membres est franchi

En 2007, nous célébrons notre cinquième anniversaire, mais un nouveau deuil nous frappe: notre président André Huybrechts disparaît le 10 mai et nous laisse orphelins. Il fut un membre assidu de notre forum et nous fit connaître dans de nombreux et prestigieux cénacles.
Les membres du CA se choisissent un nouveau président en la personne de Paul Frix, expert en Coopération Internationale et Partenariat Public/Privé. Il fut le Directeur Général de l'AGCD.
Et la vie continue. De nouvelles initiatives et réalisations voient le jour. Elles sont relatées dans les bulletins 9 et 10 parus respectivement en janvier et septembre 2007. Ce numéro 10 a été expédié à 599 membres résidant en Belgique et 27 à l'étranger, soit 626 adeptes de Mémoires du Congo.
Au festival organisé en l'honneur du cinéaste Gérard De Boe, Mémoires du Congo présente tout au long de l'année ses meilleurs films : Tokende, Diamant, pierre précieuse, Le jardin du Frère Gillet, Les élevages du Congo Belge et du Ruanda-Urundi.
13 février : la projection de l'Amicale des Anciens de Tshikapa et de Mbujimayi commémore le centième anniversaire de la création, en novembre 1906, de la Forminière, première société d'exploitation du diamant au Congo. Présentation du livre d'Odile de Bruyn "Histoires de diamants. La société Minière du Beceka du Congo".
André Huybrechts, bien que non colonial, avait une connaissance approfondie de notre empire d'Afrique et nous lui devons un ouvrage bien documenté ayant pour titre : "Bilan Economique du Congo 1908-1960".
21 Septembre : présentation à la famille de la Kéthulle de Ryhove du documentaire et du livret consacrés à Tata Raphaël (Père de la Kéthulle), qui a consacré sa vie, son intelligence et son cœur à la population kinoise.
16 Octobre : nous inaugurons le site web de notre asbl.

2008 : que de films !

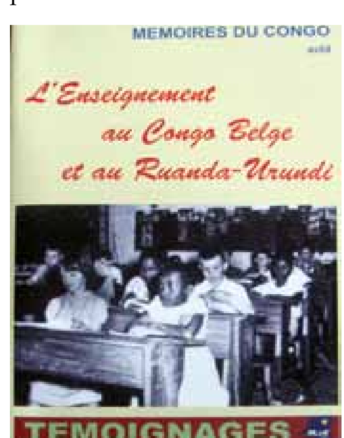
24 janvier : remise à Guido Grijseels, Directeur du Musée Royal d'Afrique Centrale, des cinquante premiers témoignages enregistrés par nos membres actifs.
8 mai : conférence organisée par la section namuroise du club Richelieu International à l'occasion du centenaire du legs du Congo à la Belgique. A cette occasion, André de Maere d'Aertrycke et Paul Vannès présentent le documentaire "Le Service territorial".
12 juin : Gala Craom/MdC au Musée d'Afrique Centrale, salle de la pirogue, rehaussé de la présence du Ministre De Croo et des directeurs des musées consacrés à l'Afrique centrale : messieurs Guido Grijseels pour le MRAC et Jean-Paul Rousseau pour le Musée Africain de Namur (MAN). Ce gala commémorait le centième anniversaire du Traité de Cession de l'Etat Indépendant du Congo à la Belgique.
Juillet : mise en route d'un centre serveur SMDC pour permettre aux bénévoles actifs de MdC de stocker et consulter tous les documents nécessaires au bon fonctionnement de notre association.
7 octobre, séance de projection consacrée à Léopoldville : "Léo ya sika et témoignages de résidents de Léopoldville".
12 novembre : l'Université du Troisième Age de Namur (UTAN) – autour du thème de la perception des coloniaux sur l'avenir du Congo belge dans les années 50 – présente deux productions de notre associa-

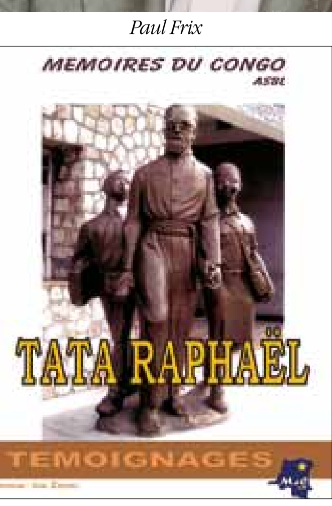


Paul Frix



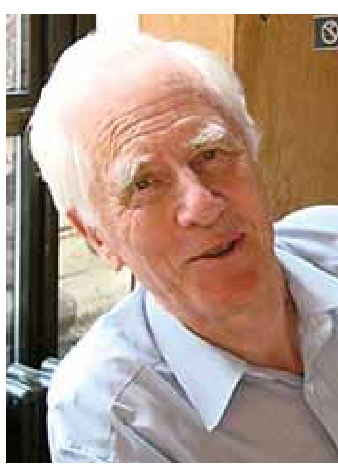
Remise à Guido Grijseels des cinquante premiers témoignages







Gala Craom-MdC, salle de la pirogue. Musée de Tervuren



Julien Nyssens

tion : "Réalités Congolaises" et "Agronomes & Vétérinaires".

30 octobre au 8 novembre : commémoration à Virton, par le cercle Les Pausanias, de la cession du Congo à la Belgique. Diffusion et projection des documentaires réalisés par Mémoires du Congo. Présentation par Robert Bodson de son film "Réalités Congolaises".

12 au 16 novembre : Trentième Festival du court métrage de Namur. Mémoires du Congo présente 3 films :
- Leo ya sika, produit en 1956 par le ciné-club amateur de Léopoldville.
- Œuvres médico-sociales produit par la Sibeka,
- Réalités Congolaises film de Robert Bodson tourné en 1952/1953.

18 novembre : projection du témoignage de Moïse Rahmani, consacré à la Communauté juive du Congo Belge.
9 décembre : projection du documentaire "L'Enseignement au Congo Belge et au Ruanda-Urundi" réalisé par l'équipe dirigée par Julien Nyssens.

2009 : Colloques et projections

Robert Bodson est décoré de l'Ordre de Léopold II au titre d'Officier.
5 et 6 mars : Participation au colloque "Entre génie et gêne, Léopold II, politique étrangère et colonisation" organisé par le Département d'histoire et le Département des sciences politiques et sociales de l'UCL.
8 mars : histoire de la Pemarco (Pêcherie maritime du Congo) par les fils du Commandant Duyck, capitaine du premier bateau de pêche amené d'Ostende à Matadi.
10 mai : "L'histoire du Katanga précolonial" par le Dr André Vleurinck.
30 juin au 4 juillet : Semaine Culturelle Congolaise à l'initiative de l'Amitié Namuroise. Projection du documentaire "L'Enseignement au Congo Belge" réalisé par Mémoires du Congo.
21 juillet : notre première Vice-présidente, Francine le Jeune d'Allegeershecque nous a quitté pour toujours.

Septembre : Notre Bulletin n°14 est superbe. Il est dû à la nouvelle équipe de rédaction animée par Marie-Madeleine Arnold qui nous a trouvé un talentueux graphiste et metteur en pages, Pascal Pruvost. Bravo à l'équipe de rédaction; nous l'encouragerons par des opportunités nouvelles dans la diffusion de cette magnifique revue.

17 décembre 2009 : participation à l'hommage à Léopold II à l'occasion du centième anniversaire de son décès, organisée par l'Association Royale des Ordres Nationaux, place du Trône.

2010

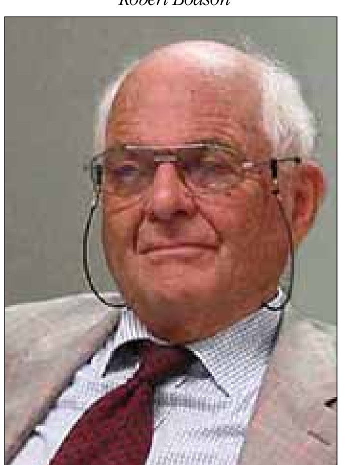
Par A.R., du 2 juin, Ernest Christiane et Guy Dierckens sont promus Chevaliers de l'Ordre de Léopold II pour leur dévouement à notre association.
21 et 22 juin : UCL Louvain-la-Neuve. Participation à un colloque sur le thème : "Du Congo Belge à la République Démocratique du Congo, le passage de la décolonisation aux relations postcoloniales". Orateurs : Louis De Clerck et Pierre Wustefeld.
30 juin : participation à la cérémonie officielle organisée dans le jardin du Maïeur à l'Hôtel de Ville de Namur par l'asbl "Amitiés Namuroises".
3 juillet : participation à la commémoration du 48ème anniversaire de l'indépendance du Burundi à la maison des ACP à Bruxelles.
5 octobre : séance académique organisée par le Cercle Royal Mars & Mercure en collabora-

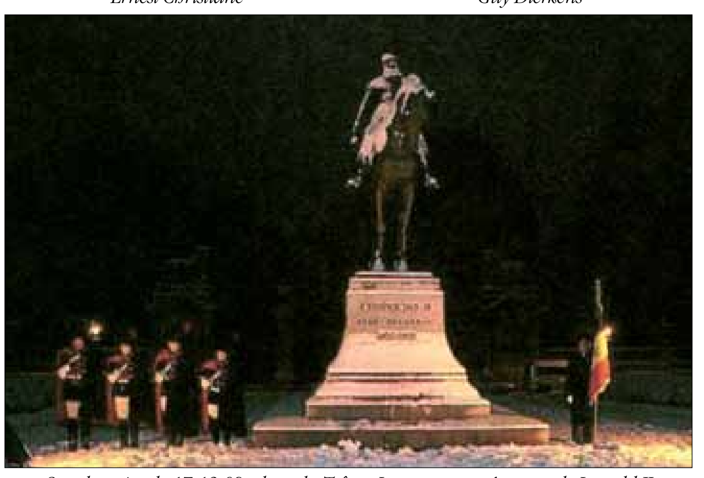

Robert Bodson


Ernest Christiane


Guy Dierkens


Francine le Jeune d'Allegeersbecque


Louis de Clerck


Sous la neige, le 17-12-09, place du Trône. Le monument équestre de Leopold II avant la cérémonie d'hommage


Pierre Wustefeld

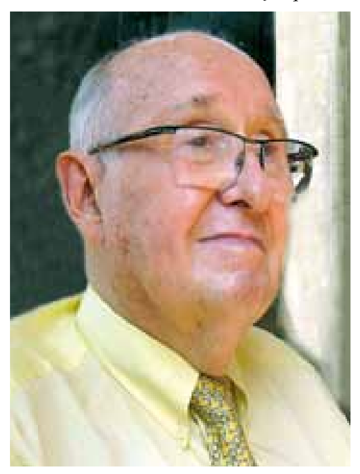
tion avec Mémoires du Congo sur le thème de la marche vers l'indépendance 1956-1960. Projection du film "Réalités Congolaises", auditorium du Coda-Cerva à Tervuren.
9 Novembre : présentation par Vladimir Ronin de son livre "Le Congo Russe 1870-1970" lors de notre séance de projection.
Décembre : Bulletin n°17.
Le 22, colloque au CEGES sur le thème Entre propagande et réalité ainsi que présentation du livre photos 1955 à 1965.
A l'initiative de Mémoires du Congo, introduction conjointe avec le Craom et l'Urome d'une requête pour une "Fondation de la Mémoire et de l'Amitié" auprès du Ministère des Affaires Etrangères.

2011 : cent témoignages

30 mars : à l'Horloge du Sud, projection de deux courts-métrages réalisés par Alexandra Mathelot, dont l'un utilise de nombreux documents de Mémoires du Congo.
Marie-Madeleine Arnold et Julien Nyssens sont reconnus comme Officiers de l'Ordre de Léopold II.
Juin : Revue n°18. Le C.A. a décidé d'augmenter la fréquence de ce périodique à trois parutions par an, ainsi que le nombre de pages de 20 à 24. Le C.A. accepte l'introduction d'encadrés publicitaires pour amortir les coûts de publication.
28 Juillet : remise à Guido Grijseels, Directeur du Musée Royal d'Afrique Centrale, des dossiers complets des cent premiers témoignages enregistrés par nos membres actifs. Ces dossiers comprennent : la fiche d'identification du témoin, la convention entre ce dernier et Mémoires du Congo, l'analyse et le script du témoignage ainsi que le DVD enregistré.
8 Août : Le Conseil d'Administration décharge, à sa demande, Paul Frix comme Président et désigne Roger Gilson en tant que successeur.
Paul Frix joue un rôle prépondérant dans le raffermissement de nos relations avec le Burundi, la R. D. du Congo et le Rwanda. Il tente de créer la "Fondation de la mémoire, de l'amitié et du partenariat" qui rapprocherait nos quatre pays. MdC apportera à Paul Frix toute son aide et ses ressources pour la finalisation de ce projet. Roger Gilson, fondateur de notre asbl et bien connu pour son enthousiasme, son entregent et son dévouement, ne manquera pas de faire rayonner notre association tant en Belgique qu'en Afrique. Nous le remercions vivement d'avoir accepté cette tâche importante et l'assurons de notre soutien par la persévérance de notre travail.
11 Octobre : Le Baron Patrick Nothomb, Ambassadeur honoraire, nous fait l'honneur de prendre la parole à l'occasion de cette "Journée de Projections" consacrée à Stanleyville. Le Comte Hugues Le Grelle, premier parachutiste à sauter sur la ville assiégée en 1964, livre un témoignage des plus intéressants sur cette opération para-commando de libération de la ville.
13 Octobre : Guido Grijseels, Directeur du Musée Royal d'Afrique Centrale, invite à déjeuner les membres des Conseils d'Administration d'Afrikagetuigenissen et de MdC pour les remercier du travail accompli par les deux associations. Dans son exposé, Guido Grijseels, précise que "cet impressionnant corpus d'histoire orale est une véritable aubaine pour les chercheurs… de plusieurs disciplines (histoire, sociologie, anthropologie sociale, psychologie).
18 Novembre : Nous recevons à notre forum, journée de travail des membres actifs de MdC, le Pasteur Prosper Sendwe. En tant que juriste, il désire remettre à l'ordre du


Jacques et Anne Hanot


Guido Grijseels et les membres d'Afrikagetuigenissen et de MdC


Roger Gilson


Remise des dossiers complets des cent premiers témoignages enregistrés par nos membres actifs, G. Grijseels, P. Vannes, N. Evrard, G. Lambrette, R. Gilson, G. Bosteels, P. Van Schuylenbergh, G. Dierckens



Andrée Willems

jour la loi fondamentale du 19 mai 1960, sur la structure de l'Etat du Congo Belge.
6 Décembre : Le Conseil d'Administration de MdC charge l'administrateur délégué de rechercher des synergies pour la diffusion de notre revue dans d'autres cercles d'anciens coloniaux ainsi que dans des milieux favorables.
Demande est faite auprès du Ministre des Affaires Etrangères de mettre à disposition des exemplaires dans les ambassades et consulats du Burundi, du Congo et du Rwanda.
16 Décembre : Jean-Charles de Biolley propose de créer un comité de jeunes. Son rôle serait de réaliser un travail propre de sensibilisation et d'information auprès des jeunes générations sur les réalités historiques à partir des témoignages recueillis par MdC.

Ces dernières informations laissent augurer encore de beaux jours pour notre association "Mémoires du Congo" tant le travail entrepris il y a dix ans offre des développements insoupçonnés et que la tâche assignée par les fondateurs est loin d'être terminée.

■ Paul Masson, Paul Vannes, et José Rhodius

Colloques et conférences

**Mémoires du Congo participe souvent à des colloques et conférences sur les sujets qui lui sont chers et pendant lesquels ses membres jouent un rôle important d'animation.
Voici quelques exemples :**

31/1 et 1/2/2008
CEGES.Belgique-Congo. Enjeux d'Histoire - Enjeux de mémoire, résultats de l'enquête sur les coloniaux. Direction Florence Gillet.

22/9/2008
CADTM. Les monuments coloniaux, lieux de mémoire contestés. Direction : Denise Comanne.

5 et 6/3/2009
UCL, Louvain la Neuve. Entre génie et gène, Léopold II,
politique étrangère et colonisation. Direction: Vincent Dujardin et Michel Demoulin

16/6/2009
Palais des Académies :
Léopold II, un bouc émissaire idéal. Direction: Jean-Marie Mersch.

23/3/2010 :
GRIP ; Congo 1960, échec d'une décolonisation.
Direction : Colette Braeckman

30/3/2010 : MRAC. : Thomas Kanza, premier universitaire congolais.
Direction: Gisèle Mandela et Ch.F.Nothomb

28/10/2010 : Réalités congolaises, film de Robert Bodson. Direction: Patricia Van Schuylenbergh

15 au 17/12/2010
Musée de Tervuren. Archives Afrique Europe. Direction : Colette Braeckman, Patricia Van Schuylenbergh, Guy Van Themsche

22/12/2010
CEGES. Belgique-Congo. Entre propagande et réalité; Direction: Anne Cornet. Avec présentation du livre photo 1955 à 1965

10,11 et 12/2/2011
ULB-St Louis-Cinematek. Vie et politique coloniale sous l'EIC et la colonie.
Direction: Valérie Piette, Nathalie Toussaint, Muriel Andrin

25/3/2011
CEGES. Les jeunes historiens ont la parole. Aspects de la vie coloniale et critiques. Direction: Anne Cornet.

25/3/2011
Musée Africain de Namur. Jeunes historiens et Congo.

Quand la territoriale parcourait la brousse

Au Congo Belge, le Service Territorial avait pour mission principale de se tenir constamment en contact avec les Autochtones, les Chefs indigènes, les Notables et les Juges coutumiers, dont il devait veiller à maintenir ou relever le prestige, avec comme objectif l'amélioration du fonctionnement de ces institutions et l'instauration d'une “bonne gouvernance”, comme on le dirait aujourd'hui.
C'est en effet par la base, c'est-à-dire par les pouvoirs de proximité à l'échelon du village, de la chefferie, de la cité ou de la commune, que doit s'édifier progressivement une organisation politique réellement représentative de toutes les composantes d'une nation.

Dans la pratique, cela signifiait que les Administrateurs et Agents Territoriaux étaient tenus de se déplacer en brousse jusqu'aux endroits les plus reculés, au moins vingt jours par mois, certains y résidant même de façon continue en poste détaché, ce qui n'en faisait pas des sédentaires pour autant, car ils devaient aller visiter tous les villages de la région.

Pour se déplacer jusqu'au fin fond de la brousse, les stations-wagons ou pickups devaient être abandonnés là où finissait la piste carrossable et il fallait poursuivre sa route à pied ou à vélo, parfois aussi en pirogue ou en baleinière. Les bagages étaient acheminés par portage jusqu'à la prochaine étape.
On partait tôt le matin, on faisait halte quand le soleil était au zénith et on reprenait la route l'après-midi jusqu'à ce que l'obscurité tombe.
Les distances étant généralement longues d'un village à l'autre, il nous arrivait fréquemment de devoir cheminer durant huit à dix heures par jour, suivant l'état des pistes et les aléas rencontrés en cours de route. Pataugeant dans les marais infestés de moustiques, exposés aux ardeurs du soleil sur les pistes de savane, trempés jusqu'aux os par les pluies diluviennes, les Territo-



Séance de travail d'un Administrateur Territorial dans un village congolais



Face à face dans un tipoye : maman et son fils



En attente que le gîte soit aménagé



L'épouse d'un Administrateur Territorial et son bébé en tipoye

riaux devaient assumer inlassablement leurs responsabilités et accomplir leurs tâches ; informer, persuader, commander, contrôler, sévir quand il le fallait, organiser, construire, entretenir etc. Ils ressentaient une fierté bien légitime et la satisfaction de se sentir utiles en travaillant au développement d'un pays immense où il restait encore tant à faire !

C'est au cours de ces expéditions pédestres qu'il était parfois fait usage du "tipoye", une sorte de chaise à porteurs utilisée couramment par les Chefs coutumiers et autrefois aussi par les explorateurs. Ce mode de transport ne soulevait pas la moindre critique à l'époque de la part des Africains. Les porteurs, quatre par engin, ne se faisaient d'ailleurs pas prier pour effectuer cette prestation, la préférant de loin au coltinage des bagages, des malles-lits, malles-bain et autres malles-archives.

Au contraire, ils affichaient même une réelle fierté de porter le "Bula Matari", dont ils chantaient à pleine voix les mérites réels ou supposés, en lançant des versets de leur cru, repris en choeur par toute la colonne.

Durant les dix dernières années avant l'indépendance, le réseau routier et ses ramifications vers les villages de brousse était assez dense et les pistes bien entretenues. Aussi, quand nous partions en brousse, nous n'emmenions pas de "tipoye" avec nous. Il n'y en avait d'ailleurs plus dans le magasin du chef-lieu du Territoire, ni dans les gîtes d'étape.

Dans les endroits plus éloignés, notamment dans les régions frontalières, il arrivait par contre, que le Chef coutumier, averti par les "tam-tams" qui, d'un village à l'autre, annonçaient notre progression, envoie son propre "tipoye" à notre rencontre.

C'était une manifestation de respect envers le représentant de l'Autorité qui venait lui rendre visite, un geste de bienvenue et d'hospitalité, qu'il eut été très discourtois de ne pas accepter.

Quand l'Administrateur arrivait au chef-lieu d'une circonscription indigène, il y était accueilli par le Chef coutumier, accompagné des Notables et capitas de villages, juges et greffiers des tribunaux indigènes, policiers de chefferie, clercs et comptables des caisses administratives communautaires.
Profitant de leur présence, l'A.T. convoquait alors un Conseil des Notables, auquel il donnait connaissance, avec les commentaires et toutes les explications nécessaires, des dernières lois et règlementations entrées en vigueur ainsi que des mesures qu'il allait falloir prendre pour en assurer l'application.
Il annonçait et détaillait également les programmes de développement à mettre en œuvre pour améliorer les conditions de vie de la population.

Ces réunions de notables étaient aussi l'occasion pour l'A.T. de s'enquérir de l'état d'esprit de la population locale, de ses critiques, doléances et autres préoccupations, par l'entremise de ses représentants naturels, investis de ce pouvoir et l'exerçant conformément à la coutume.

Les autorités coutumières faisaient ensuite un rapport détaillé sur toutes les activités dont elles étaient responsables, principalement le contrôle de l'exécution des programmes de cultures de subsistance et industrielles, l'entretien des dispositifs antiérosifs, l'hygiène et la propreté des villages, l'entretien des routes, des ponts et passages des rivières à gué ou en bac, la collecte de l'impôt, le recensement de la population, la gestion des caisses de chefferie etc.

Elles accompagnaient ensuite l'administrateur territorial dans les tournées d'inspection qu'il effectuait pour vérifier par lui-même sur le terrain, la bonne exécution de toutes ces tâches.
Le Chef et les notables concernés accompagnaient également l'Administrateur territorial lors des enquêtes de vacance de terres qu'il effectuait en vue de déterminer et d'évaluer les droits fonciers des indigènes sur les terrains destinés à un projet d'exploitation agricole, une route ou une cité ouvrière.

Les tournées en brousse donnaient aussi à l'Administrateur territorial, l'occasion de contrôler sur place et en présence des juges et greffiers, la bonne tenue des registres où ils transcrivaient les jugements rendus par les tribunaux coutumiers.

Ces séjours en brousse étaient enfin et surtout bénéfiques pour créer et entretenir un climat de confiance réciproque entre les Administrateurs territoriaux et leurs administrés, en favorisant des contacts informels et des conversations à bâtons rompus, le soir auprès du feu.
C'est là en effet que, dans la quiétude et l'obscurité qui lui assuraient un semblant d'anonymat, l'un ou l'autre s'enhardissait à "lâcher" parfois, une réflexion lourde de sens qu'il n'aurait jamais osé exprimer face à face et en plein jour.

Les autorités coutumières exerçaient ainsi entre leurs sujets et l'administration territoriale un rôle comparable à celui d'une courroie de transmission.

Mais loin d'être à sens unique et de se borner à transmettre et faire exécuter les ordres reçus, il permettait de faire remonter depuis la base jusqu'au sommet de la hiérarchie administrative, les aspirations de la population dans les domaines les plus divers et d'infléchir parfois des décisions inopportunes ou inappropriées.

C'était aussi pour ces détenteurs de pouvoirs une excellente école de bonne gouvernance avec comme objectif primordial, le souci constant du bien-être de leurs administrés.

André de Maere d'Aertrycke
Photos Collection Paul Vannès


L'enfant sur les genoux de sa mère en tipoye

Point de vue

"Nous avons mal géré notre indépendance"

Nous ne nous posons pas en défenseurs inconditionnels de la Colonisation, mais quand c'est un intellectuel congolais de haut niveau comme le Professeur Albert Tshibangu wa Mulumba, qui a le courage de le faire, ne boudons pas notre plaisir ! **André de Maere d'Aertrycke**

Docteur en philosophie positive, le professeur Albert Tshibangu wa Mulumba est aussi écrivain. Il est l'auteur de plusieurs publications sur la philosophie positive et politique, l'histoire et l'évolution du Congo. Dans son livre éponyme, Albert Tshibangu rend "hommage à la colonisation" comme suit :

Hommage à toi, Colonisation. Tu nous léguas des institutions. Sous ton autorité, de nouveaux ensembles se formèrent, englobant nos villages. Ta loi réorganisa la jungle en provinces, districts ou chefferies.

Hommage à toi, Colonisation, qui appris à lire et à écrire, à chiffrer et à compter...
Hommage à toi, Colonisation. Aurais-je, sans toi, évolué ou me serais-je modestement limité à l'horizon de ma tribu ?


Professeur Albert Tshibangu wa Mulumba, Docteur en philosophie positive.

Hommage à toi, Colonisation. Tu me créas un continent. Tu m'offris un pays, me le mis en valeur : décloisonner les tribus, ouvrir les ethnies, rassembler frères et soeurs ennemis et les forcer à se supporter, à se connaître, à cohabiter, à aimer, à se marier...
Surprenant tour de force qui te fit surnommer chez nous "Bulamatari", ce qui veut dire concasseur de pierres.
Je te rends hommage, Colonisation. Tu m'appris de mon pays une histoire différente de celle que me narraient, les soirs, les contes de mes grands-parents, relatant uniquement mon ascendance tribale. Grâce à tes tremplins, je puis désormais de moi-même m'ouvrir à l'infini..."

Albert Tshibangu Wa Mulumba
"Hommage à la Colonisation", 1984, aux éditions OKEM à Paris.



Une couverture sociale en dehors de l'espace économique européen?



CONDITIONS DE PARTICIPATION

1. Travailler en dehors de l'Espace Économique Européen et de la Suisse.
2. Etre ressortissant d'un Etat membre de l'Espace Economique Européen ou de la Suisse (autres nationalités sous certaines conditions)

COUVERTURE DE BASE

Assurance vieillesse et décès comprenant notamment
- une pension de retraite fondée sur la capitalisation
- une pension de survie au conjoint survivant et allocations d'orphelins

Assurance contre la maladie et l'invalidité avec allocations de remplacement et prise en charge de vos frais de soins de santé

Assurance différée des soins de santé (couverture gratuite sous conditions, notamment, de carrière, d'âge et de résidence)

COUVERTURES COMPLEMENTAIRES

- Assurance soins de santé vous prenant en charge dans le monde entier
- Assurance contre les accidents du travail*
- Assurance contre les accidents de la vie privée*

*avec allocations et prise en charge des frais de soins de santé liés à l'accident

OFFICE DE
SECURITE SOCIALE
D'OUTRE-MER

www.ossom.be

Avenue Louise 194
1050 Bruxelles

 +32 2 642 05 11
fax +32 2 642 05 59
Info@ossom.fgov.be

L'U.R.O.M.E. (K.B.U.O.L.) Union royale belge pour les pays d'Outremer aura bientôt 100 ans !

C'est en effet le 1er juin 1912 que cette association, dénommée à l'origine "Royale Union Coloniale Belge" s'est constituée à Bruxelles avec pour objectif de fédérer les cercles de vétérans de l'Etat Indépendant du Congo déjà créés dans différentes localités du pays, ainsi que les associations d'anciens coloniaux qui allaient suivre.

La Royale Union Coloniale Belge fut fondée avec le concours généreux, d'abord de S.M. le roi Albert I qui accorda personnellement au nouvel organisme une large subvention, ensuite par celui de puissantes sociétés commerciales et enfin par une participation officielle du Gouvernement de l'époque. Parmi les fondateurs, outre Auguste Beernaert, on découvre notamment les noms de Jules Renkin, ministre des Colonies, le ministre de la Justice de Landsheere, le député Louis Franck qui deviendra ministre des Colonies de 1918 à 1924 et le jeune député qu'était alors Frans Van Cauwelaert.

L'Association s'est investie aussi dans la défense des intérêts individuels de ceux qui ont travaillé dans les pays d'outremer ainsi que des intérêts collectifs des associations au sein desquels ils s'étaient regroupés. Elle s'est aussi attachée à entretenir le souvenir et prendre la défense de l'œuvre accomplie par les Belges en Afrique Centrale.
Après moult changements de statuts, de dénomination et diverses réformes, cette vaillante centenaire assume toujours son rôle d'institution fédératrice des nombreuses associations dont les membres ont œuvré ou sont encore actifs en Afrique Centrale, même si cela n'étonnera personne que leur nombre décroit de jour en jour.
Actuellement, l'U.R.O.M.E. s'efforce de mettre davantage l'accent, de manière proactive, sur le présent et vers l'avenir des relations belgo-congolaises ainsi qu'avec le Burundi et le Rwanda.
Au lieu de se contenter de «regarder dans le rétroviseur», elle veut se tourner résolument vers les horizons du futur.

Les relations géopolitiques séculaires qui ont marqué profondément l'histoire commune de l'Europe occidentale et de l'Afrique et plus particulièrement de la Belgique avec les pays d'Afrique Centrale sont un atout majeur qui justifie pleinement cette nouvelle orientation visant à promouvoir un authentique partenariat avec les pays concernés.

C'est dans cette perspective qu'elle s'efforce d'établir des relations amicales avec les Congolais résidant en Belgique, en organisant des colloques à la Maison Africaine sur des thèmes qui les intéressent comme la Santé Publique, l'Enseignement, la coopération militaire, les problèmes économiques etc. Pour se donner une plus grande "visibilité" l'U.R.O.M.E. a noué et poursuit activement ses contacts avec les universités en y participant à des séminaires et en y où nous animant par des témoignages vécus, le cours d'Histoire de l'Afrique dirigé par le Pro-recteur Pierre de Maret.

Dans le même ordre d'idées, elle s'est rapprochée de la CBL-ACP et participe aux sessions du Centre d'Etudes ACE-CREAC etc.

Ce 100ième anniversaire sera évidemment célébré dignement dans le courant de cette année, notamment par l'émission d'un timbre commémoratif et une séance académique suivie d'une réception le 28 octobre 2012

André de Maere d'Aertrycke
Président de l'UROME
Administrateur territorial Hre



Timbre commémoratif pour le centenaire de l'UROME

> *"L'orgueil du chevreau ne s'arrête qu'une fois qu'il ait mis la patte sur un tison ardent".*
>
> *"La tortue a beau parader en exposant davantage sa tête, elle finit toujours par la rentrer dans sa carapace".*
>
> *Papa Wemba*

Société

Ubuntu, dissonances, dissidences

la vague en vogue du umuntu-ubuntu

L'Afrique a donné de nombreux mots au monde entier. De "banane" à "gri-gri", en passant par "chimpanzé". Mais un mot est en passe d'allonger la liste, et il a été récemment prononcé par Bill Clinton alors qu'il demandait de se souvenir que la société, la communauté humaine, était “importante à cause d'ubuntu”.
Le mot décrit une vision africaine du monde, et signifie littéralement “je suis parce-que tu es”. Une façon de dire que chaque individu a besoin des autres pour vivre pleinement. Bill Clinton a poursuivi en donnant sa définition du terme: “on peut être la personne la plus belle, la plus intelligente, la plus riche, la plus puissante du monde, mais si on s'aperçoit qu'on est seul sur terre, tout cela ne veut plus rien dire”.
Déjà le poète anglais, John Donne (1572-1631), écrivait :

Aucun homme n'est une île,
un tout, complet en soi;
tout homme est un fragment du continent,
une partie de l'ensemble;
si la mer emporte une motte de terre, l'Europe en est amoindrie, comme si les flots avaient emporté un promontoire, le manoir de tes amis ou le tien;
la mort de tout homme me diminue,
parce que j'appartiens au genre humain;
aussi n'envoie jamais demander pour qui sonne le glas : c'est pour toi qu'il sonne.

Le mot UBUNTU vient des langues bantoues parlées en Afrique australe. Il est apparenté au concept zoulou de “umuntu ngumuntu ngabantu” qui veut dire qu'une personne n'existe en tant que personne que par ses relations avec autrui.
Depuis, “ubuntu” est entré dans le vocabulaire politique, à la faveur des changements intervenus en Afrique du Sud.

A cela s'ajoute une dimension spirituelle.
Le concept d'ubuntu reflète une idée selon laquelle chacun forme une partie d'une longue chaîne humaine, qui nous relie aux générations passées et à venir. Le terme “ubuntu” a aussi gagné le domaine de l'aide au développement.

De nombreuses ONG s'en servent dans leurs programmes en Afrique, pour indiquer que des solutions africaines seront trouvées pour des problèmes africains. Il existe déjà des projets ubuntu dans le domaine de l'éducation, des villages ubuntu, même une université qui porte ce nom. Et le terme désigne aussi une version (distribution) du système d'exploitation libre (donc gratuit) Linux.

Voilà un mot “à la mode”, qu'on n'a pas fini d'entendre...

■ BBC World Service
by Sean Coughlan
and Xavier Kreiss
septembre 2006.
Trad. Marcel Yabili

Philatélie

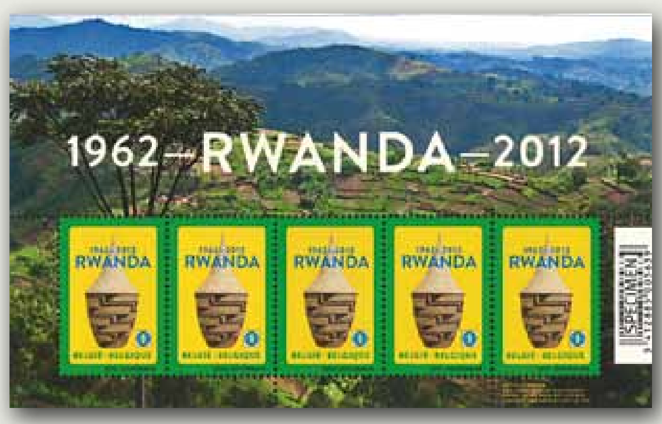
Dans le magazine "PHILANEWS", deux timbres commémoratifs sont présentés pour le Rwanda et le Burundi.

Thème : les 50 ans d'indépendance du Rwanda et du Burundi

Blocs bien illustrés (paysage Rwandais et batteurs de tambours du Burundi) avec cinq timbres de valeur faciale "1"

Photos : Musée Royal de l'Afrique centrale.
Lode Van Pee. Jean-Michel Swaelens.
Création : Gert Dooreman

Prix de chaque feuille : 5.95 €
Format des timbres : 27,66 x 40,20 mm



Timbre Rwandais : panier en vannerie



Timbre Burundi : tambour

Cotisations

“Mémoires du Congo” a besoin de votre générosité pour poursuivre ses activités. Nous remercions nos membres qui, chaque année, nous apportent un appui financier par le règlement de leur cotisation. Pour cette année 2012, nous nous permettons de rappeler à chacun d'entre vous le paiement de la cotisation annuelle, ce que, nous l'espérons, vous ferez volontiers. Soyez-en tous remerciés d'avance.

(Voir page 32 pour les détails).

Le cours d'Histoire de l'Afrique à l'ULB, animé par les témoignages d'anciens Territoriaux

"Ce que j'ai le plus aimé c'est, évidemment, le séminaire avec les anciens Territoriaux belges...
Ce n'était pas que narrer l'histoire, c'était la vivre !"

Ce commentaire d'étudiant reflète parfaitement l'accueil de plus en plus enthousiaste réservé par un public toujours plus nombreux, aux anciens Administrateurs Territoriaux qui viennent chaque année, à la demande du Pro-recteur Pierre de Maret, animer un séminaire du Cours d'Histoire de l'Afrique à l'Université Libre de Bruxelles.

C'est à l'initiative d'André Schorochoff, Administrateur-délégué de l'U.R.O.M.E., que ces séances ont débuté le 27 novembre 2007, avec la participation de Louis De Clerck, André de Maere d'Aertrycke, Julien Nyssens et Pierre Wustefeld, tous membres de Mémoires du Congo.

D'une petite dizaine la première année, le nombre de participants à ces séminaires a doublé l'année suivante et rassemblait une bonne cinquantaine d'étudiants en novembre 2011.
Les séances débutent vers 14h00' par la projection du DVD "La Territoriale", très applaudi par l'auditoire.

Ensuite, la parole est donnée aux anciens Territoriaux.
Chacun se présente à tour de rôle, résume brièvement sa carrière, raconte l'une ou l'autre anecdote significative, illustrant les conditions de vie à l'époque où il exerçait ses fonctions et les tâches qui lui incombaient.

La parole est ensuite donnée à l'auditoire d'où fusent rapidement les questions les plus diverses et parfois inattendues car elles débordent souvent du cadre purement historique pour aborder les aspects psychologiques et politiques de l'exercice de l'autorité dans le contexte colonial de l'époque.


André de Maere d'Aertrycke

"Qu'est-ce qui vous a motivés de vouloir devenir Administrateur Territorial au Congo ?
N'avez-vous jamais été amenés, pour obéir aux instructions de vos supérieurs, à agir à l'encontre de votre conscience ?
Que signifiait pour vous concrètement le concept "apporter la civilisation aux Congolais" ?
Comment les Chefs coutumiers étaient-ils reconnus ou désignés, quels étaient leurs pouvoirs, comment s'établissait leur succession et quel était le rôle de l'Administration Territoriale dans ce processus ?
Que regrettez-vous de n'avoir pas pu réaliser lorsque vous étiez au Congo ?
Quelles sont les réalisations que vous êtes plus particulièrement heureux d'avoir pu mener à bien ?
Qu'est-ce que votre expérience acquise au Congo vous a apporté dans votre vie professionnelle ultérieure ?.."

Voilà quelques-unes des questions qui reviennent de manière récurrente lors de ces échanges, dont la durée se prolonge alors jusqu'en fin d'après-midi.
Si les questions le plus souvent posées reflètent clairement la perception critique que les jeunes ont généralement aujourd'hui du phénomène colonial, il faut souligner ici qu'elles l'ont toujours été de manière courtoise et sans la moindre agressivité, les intervenants paraissant visiblement ébranlés dans leurs certitudes et autres à priori, après avoir vu le DVD et écouté les témoins "vivants" de cette époque très controversée de nos jours.

C'est exactement ce que l'un d'eux exprime dans ce commentaire : *"La rencontre avec les anciens coloniaux fut mémorable et une belle remise en question de ce que les livres et les cours nous apprennent. Elle nous a montré l'importance de l'histoire vécue."*

Et un autre de préciser :
"Les témoignages des anciens coloniaux belges me semblent une partie centrale de ce cours qui permet de confronter les récits de vie à l'histoire que l'on fait ... dès lors on voit la différence et les parallèles entre la 'petite histoire' de quelques personnes et la 'grande histoire' écrite via des sources et des documents."

Tandis qu'un autre encore conclut ainsi son commentaire :
"ça nous a permis de sortir des préjugés habituels".

Bref, mission accomplie pour ces anciens Administrateurs Territoriaux qui ont su communiquer leur enthousiasme à un public de jeunes pas forcément acquis, c'est le moins qu'on puisse dire, aux aspects positifs de la colonisation belge en Afrique Centrale.

Ces jeunes qui ont été conquis par "l'honnêteté, la franchise et aussi l'esprit critique ... des plus agréables" comme l'écrit l'un d'eux, "dont ces ainés ont su faire preuve et qui les ont rendus d'autant plus crédibles".

Son succès auprès des étudiants est tel, que cette animation est d'ores et déjà reprogrammée pour la prochaine année académique et au-delà car, comme l'écrit encore l'un d'eux – et ce sera le mot de la fin – *"le discours des anciens Administrateurs coloniaux, soit dit en passant, un des meilleurs moments du cours, il faut pouvoir (en) profiter tant que c'est possible".*

André de Maere d'Aertrycke
Administrateur de Territoire Honoraire

Retour aux sources ... du Nil

Nous avions quitté le Congo, comme beaucoup de nos compatriotes, en juin 1960. Réintégrée tant bien que mal dans les us et coutumes de la vieille Belgique, j'ai eu, en 1971, l'heureuse opportunité de partir en reportage, le premier, d'ailleurs, d'une longue série de "grands reportages", au pays des lacs et des volcans. Et me voici en route, alléluia !
Le cœur battant, de joie et d'inquiétude à la fois, dans le 707 de la Sabena qui survole les villes et les déserts, je revis en mémoire les douze années lumineuses, laborieuses et exaltantes passées dans ce jardin d'Eden qu'était alors le Kivu.

La lumière montante s'accroche aux ailes de l'avion, et, tout en bas, un long fleuve s'étire et serpente : c'est le Nil, celui qui prend sa source là où je vais. Plus à l'Est, une grande nappe d'or liquide, le lac Victoria, s'incline sous la carlingue et c'est l'escale à Nairobi. Et puis, voici déjà les collines veloutées du Rwanda.

Plus de dix ans ont passé, mais tout de suite, sans transition, sur la petite plaine de Kigali, je me sens déjà en accord, en pleine harmonie avec les êtres, la nature, et les odeurs prenantes de poussière et de feux d'eucalyptus.
C'est un petit porteur, un Piper Cub, qui m'emmène vers ma destination : Bukavu. Dans sa courbe gracieuse, l'avion léger, qui amorce sa descente sur Kamembe – le petit aéroport à la frontière Rwanda-Congo – m'offre, comme 22 ans plus tôt, la découverte émerveillée du lac Kivu, émeraude scintillante sertie dans son écrin irré-

Un marché dans le Nord



Le lac Kivu à Bukavu, émeraude scintillante sertie dans son écrin de baies, de presqu'îles et de collines.

Femmes à la rivière





Chez le coiffeur Pierre à Bukavu

gulier de baies, de presqu'îles et de collines où domine le vert tranchant de la végétation en saison des pluies.

Accueillie par l'ami congolais d'un ami rwandais, je monte en voiture. A la douane, une maisonnette métallique surchauffée, les formalités sont vite accomplies. Nous roulons vers la ville et c'est alors que je "réalise". Les blessures terribles subies par la petite cité, autrefois si charmante, sous les invasions des Mulélistes, l'occupation de l'armée congolaise et, finalement, les combats des mercenaires, sont encore cruellement visibles.

Pourtant, le passé est présent : il me saute à la gorge quand j'entre dans la "parcelle", le grand jardin qui fut le nôtre. Eucalyptus odorants, jacarandas aux grappes mauves, cannas jaunes et rouges, rosiers multicolores, lauriers roses où s'abreuvent les colibris...
Et la longue maison blanche, presqu'intacte.
Le chef d'atelier, Mr Simonetti, et nos anciens travailleurs, Paul N'gilima, Abel Kaboye, Ferdinand Kakwaya, Gérard, Léopold, et les autres, m'accueillent dans l'atelier où s'imprimait notre journal "La Presse africaine". ("Aïe, au cœur, quel pincement bizarre" comme disait Cyrano). Les mains se tendent, je les prends dans les miennes, j'ai peine à parler. Mais eux, avec un grand sourire "Tu es revenue ! et Monsieur ? et les enfants ? comment vont-ils ?".

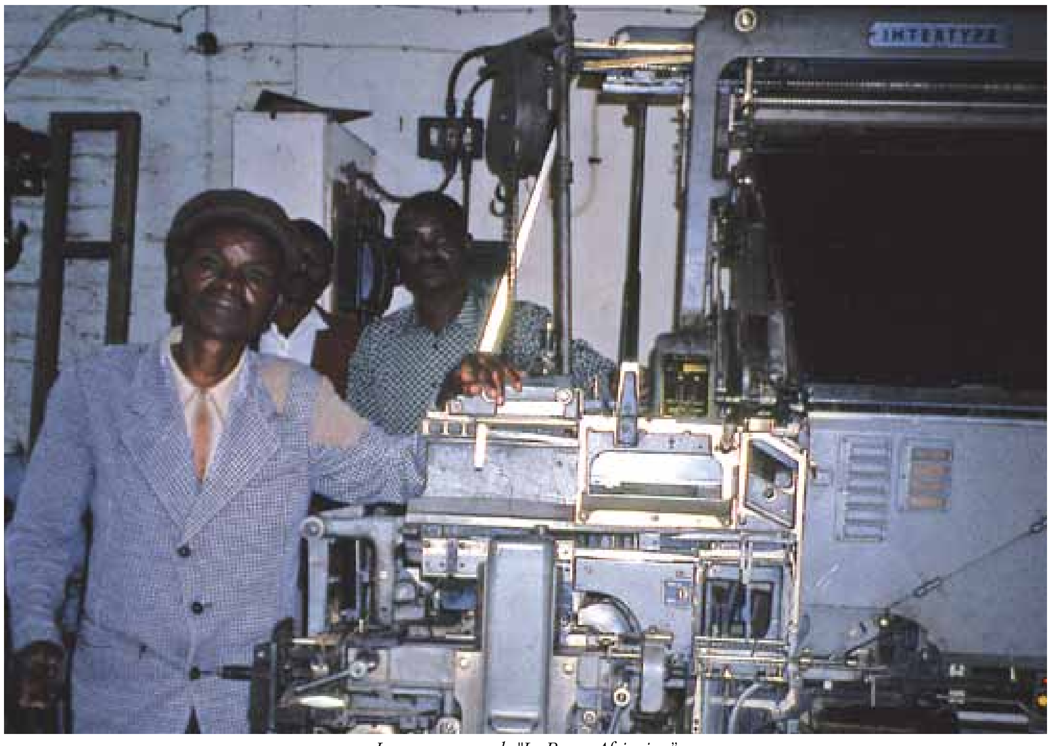
Le temps est aboli.
Pleines de douceur aussi, les retrouvailles avec les amis belges, grecs, italiens, hindous. On me pilote à travers la ville : ici, un cinéma incendié, là un nouvel immeuble, plus loin le monument du parti du Président, un bras sombre brandissant une torche dorée, la cathédrale, intacte, puis un tour dans la "cité" où s'entassent cent trente cinq mille habitants. Je flâne de ci, de là, un garçonnet m'offre sa menotte brune comme un cadeau. Et moi ? Qu'ai-je à offrir ?

A dix-huit heures, au crépuscule, j'assiste à la messe au Collège, et tous les souvenirs de jeunesse de mes trois fils m'assaillent et me font tourner la tête comme un vin fort.

Je m'en vais dormir dans un pavillon de la maison de retraite "Amani", sur la plus belle des presqu'îles : "Pointe Claire". Le lac me berce de son clapotis soyeux et la nuit africaine étend sur moi son manteau royal.

C'était le premier jour, c'était le premier soir. Il y en aura bien d'autres, qui me feront découvrir des choses méconnues durant les années coloniales, trop chargées de tâches quotidiennes. Mais ceci est une autre histoire.

 M.M.A



Les successeurs de "La Presse Africaine"

Un monument-témoin, le Guide du voyageur

Tous les “anciens” - ou presque – du Congo belge connaissent l’extraordinaire document que constitue ce Guide de présentation modeste (couverture de moleskine gris uni, impression noir et blanc) mais qui compte tout de même 800 pages et de très nombreuses illustrations, ainsi que des graphiques, des cartes et des index, dans sa quatrième et dernière édition de 1958.

Les précédentes portaient les millésimes de 1949/1950, 1951 et 1954. Le tout édité par INFORCONGO, l’office d’information d’illustre mémoire.

Ces éditions en français furent complétées par deux éditions en néerlandais et deux éditions en anglais. Le tout totalisant des tirages impressionnants.

Pourquoi employer des superlatifs au sujet d’un simple guide pour voyageurs ? C’est surtout actuellement que ces superlatifs bien mérités prennent toute leur valeur car ce Guide, très intelligemment conçu, nous emmène tout simplement à travers le Congo et le Ruanda-Urundi tels qu’ils étaient dans tous leurs aspects deux ans avant 1960. Pas une route de village, pas un hôpital, pas un dispensaire, pas une école, pas un poste de territoire, pas un ruisseau, pas un kilométrage ne manquent à l’appel au fil des pages, appuyés par des photos d’époque et les commentaires utiles à ceux qui en font la découverte.

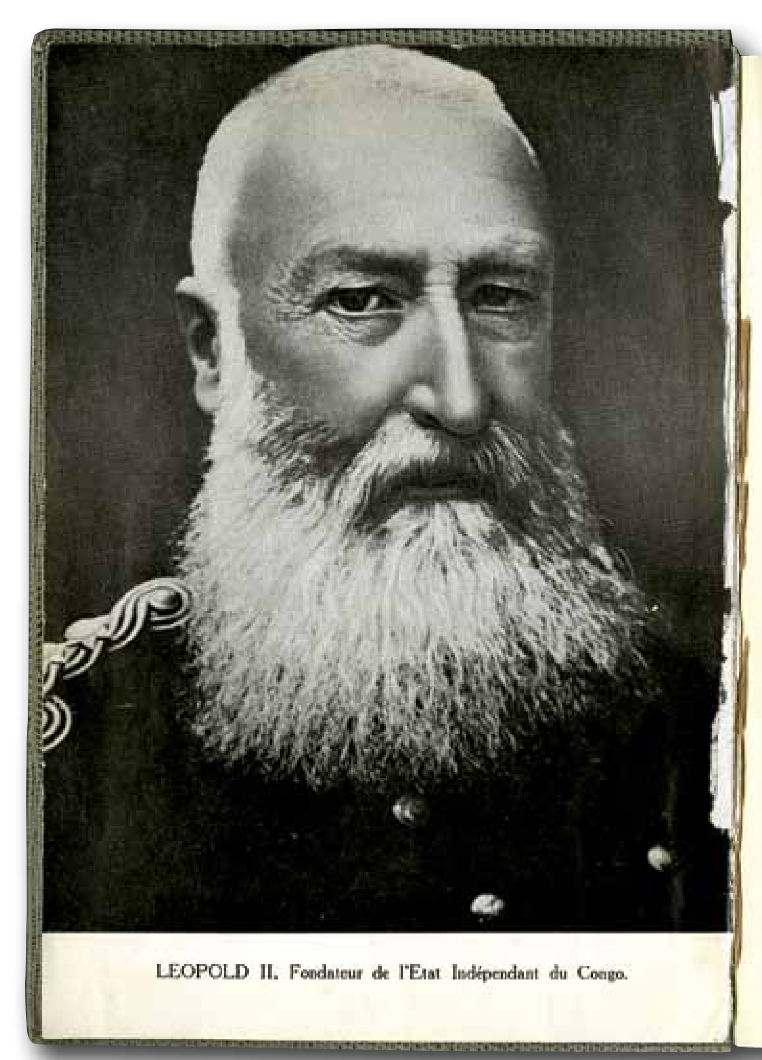
Tout au début, on trouve la Table des matières qui permet au lecteur d’orienter sa recherche parmi tous les domaines qui concernent un pays.

De l’Histoire à tous les itinéraires possibles, c’est ce superbe pays qui défile sous nos yeux avec ses populations, ses ponts, ses ports, ses villes et ses hameaux, ses parcs naturels, ses stations agronomiques, ses usines, ses mines et ses immenses plantations, ainsi qu’en cinquante ans les Belges avaient fait d’une Terra Incognita au XIXe siècle un pays moderne du XXe siècle.

Sans le vouloir, “Le Guide du Voyageur” 1958 a dressé là le portrait le plus incontestablement vrai de cette réalisation qui ne trouve nulle part son équivalent parmi les pays colonisés.

Qui lira ces pages n’aura plus le droit, honnêtement, de “déparler” du Congo belge.

■ M.M.A

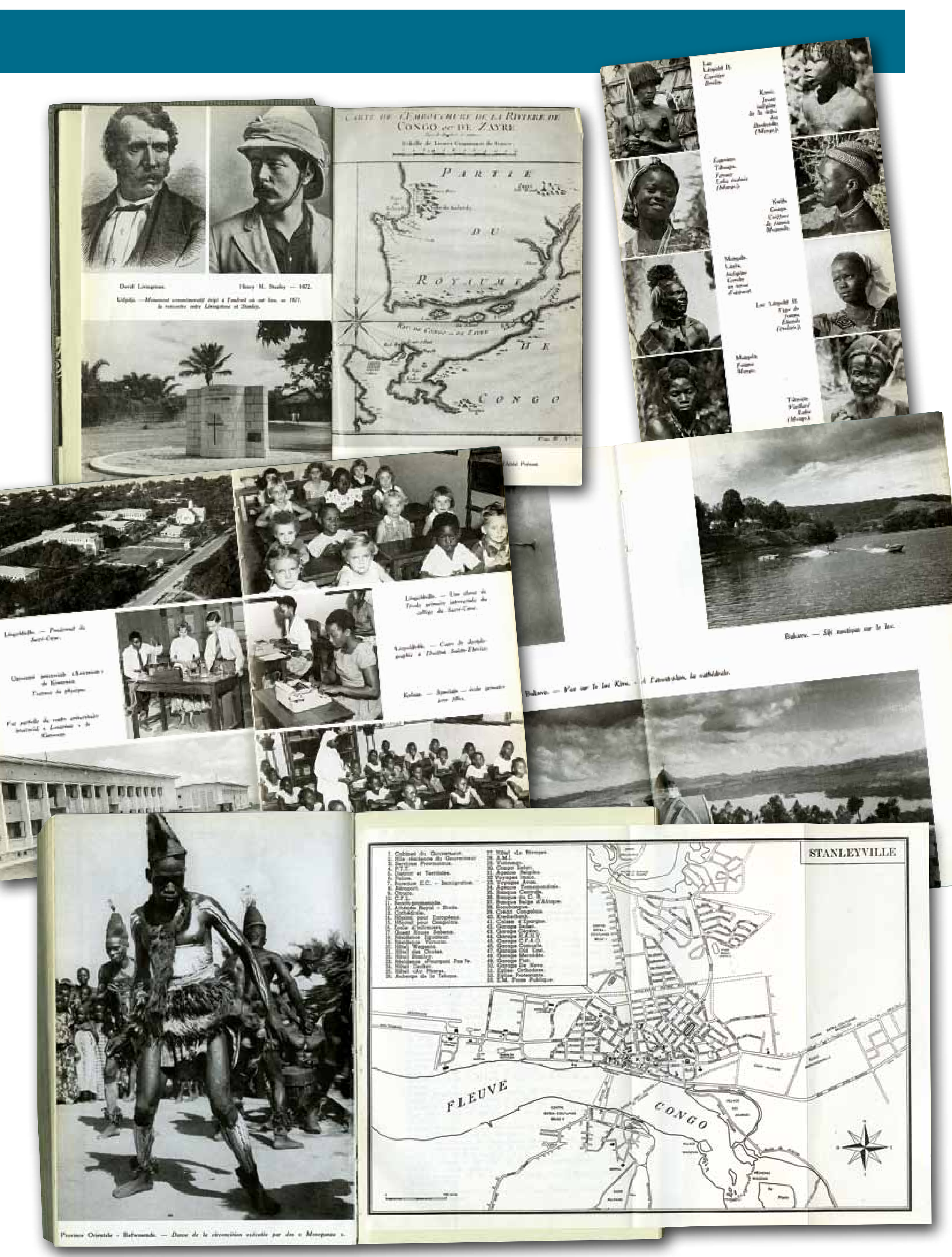


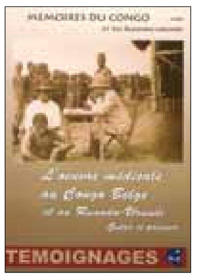
CONGO BELGE
ET
RUANDA-URUNDI
★
GUIDE
DU
VOYAGEUR



EDITE PAR L'OFFICE DE L'INFORMATION
ET DES RELATIONS PUBLIQUES
POUR LE CONGO BELGE ET LE
RUANDA-URUNDI
IIIe DIRECTION "TOURISME"
5, Rue Montoyer - BRUXELLES - 4.

4e édition 1958

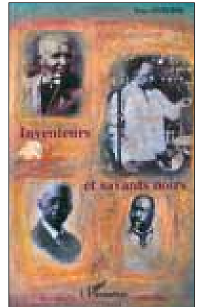




L'œuvre médicale au Congo Belge et au Ruanda-Urundi

Nous savons que le but initial de notre ASBL a été de procurer aux historiens de l'avenir des documents sur l'action de notre pays au Congo Belge et au Ruanda-Urundi avant l'indépendance.
C'est ainsi que plusieurs DVD, dont on trouve la liste en annexe, rassemblent les témoignages de multiples acteurs dans notre Colonie durant cette période.
Parmi ceux-ci, les DVD relatifs à la Territoriale, à l'Agriculture et à l'Enseignement, détaillent de façon vivante et précise l'action de professions proches de l'Africain aussi bien dans les Centres que dans le "Congo profond". Il restait à recueillir les témoignages des professionnels et même de non-professionnels de la santé, européens et africains : médecins, pharmaciens, assistants médicaux, agents sanitaires, infirmières, assistantes sociales et autres collaborateurs. Ils sont une soixantaine à avoir raconté leur action au service de la santé. Ce long et précis travail d'interviews, puis de sélections, de mise en forme, d'illustrations, entamé il y a environ deux ans, vient d'aboutir sous forme d'un DVD de deux heures trente cinq qui, sous le titre de "Guérir et Prévenir", expose dans une première partie les témoignages sur la médecine coutumière, l'hygiène et la prévention, l'organisation du réseau médical, ainsi qu'un inventaire qui relate les chiffres impressionnants du dispositif médical – bâtiments et personnel – au service de la population en 1959.
Dans une seconde partie, c'est la description de l'infrastructure (dispensaires, hôpitaux, maternités, pharmacies) et la lutte menée contre une douzaine de pathologies, dont la maladie du sommeil et la tuberculose, depuis les laboratoires de recherche, jusque dans les villages les plus reculés. Des anecdotes et des illustrations, parfois émouvantes, permettent de découvrir combien ces humbles serviteurs de la santé traduisaient, par leur action, le dicton "Servir est un plaisir"Ce DVD vous est proposé pour 10 Euros. Il est accompagné d'un livret qui retrace l'histoire de l'intervention belge en matière de santé dans le bassin du Congo à partir de 1877

■ Julien Nyssens



Inventeurs et savants noirs

Yves Antoine
208 pp., 23 illustr.
Ed. L'Harmattan, Paris 2012 – 20 €.

Il est bien vrai, comme le souligne l'auteur, que l'on est plus accoutumé à entendre féliciter les Africains noirs pour leurs dons musicaux, leurs danses, leur mémoire remarquable, leurs facilités linguistiques et oratoires, que pour leurs travaux et découvertes scientifiques.
Cependant, ce livre nous l'apprend, ils sont nombreux, dès le 19e siècle déjà, à avoir apporté à la connaissance humaine, des contributions de haut niveau.
Dans de courtes biographies, l'auteur nous donne les renseignements essentiels sur leurs origines, leurs études et leurs travaux. Mais aussi sur le courage qu'il leur a fallu, malgré les difficultés évidentes qu'ils rencontraient, pour entreprendre et persévérer dans leur volonté farouche d'atteindre le but qu'ils s'étaient donné.
La plupart, nés aux Etats-Unis, ont, certes, connu un milieu plus stimulant au point de vue des études, que leurs frères restés en Afrique, mais ils s'y heurtaient plus encore à la barrière des "colored". Fils d'esclaves, ou anciens esclaves eux-mêmes, on peut imaginer combien certains d'entre-eux durent user de patience et d'endurance pour réussir.
Et ce n'est pas le moindre intérêt de ce livre que d'attirer l'attention du public sur cet aspect pratiquement méconnu de l'intelligence humaine. Et de susciter la réflexion. Pourquoi ceux qui furent les premiers homo sapiens, ceux qui gravèrent l'Os d'Ishango et dont les frères se répandirent sur les terres européennes et asiatiques pour y semer nos familles ancestrales, pourquoi, restés au soleil des Tropiques n'ont-ils pas développé, eux aussi, des civilisations telles qu'ils auraient pu s'imposer parmi celles qui se sont épanouies ailleurs.
Reste à savoir ce qui leur semblait préférable !

■ M.M.A

La présentation ci-dessus du livre "Inventeurs et Savants Noirs" d'Yves Antoine est intéressante à plus d'un titre.
A l'apport d'une information historique dans un domaine généralement ignoré, l'ouvrage ajoute une argumentation utile à opposer aux complexes nés des retards technologiques de l'Afrique aux débuts de la colonisation.
S'il est évident que ces retards avaient pour cause première un isolement millénaire, il n'est pas moins utile d'observer que ce même isolement n'a pas interdit à des populations coupées du monde des réalisations remarquables autant qu'originales.
En matière de communication par exemple : au Congo des débuts du XX° siècle, s'il fallait des semaines, voire des mois, pour que les messages lointains atteignent leurs destinations, leurs contenus ne mettaient souvent que quelques jours pour y parvenir lorsqu'ils étaient transmis par tam-tam.
Dans notre travail historique, le rappel de connaissances ou découvertes appartenant à l'Afrique précoloniale me parait élémentaire et utile.
Raison pour laquelle, dans un article sur les salines du Haut Katanga (MdC Revue N°19, septembre 2011), je me suis limité à l'histoire légendaire de celle de Ketshila. De plus faible importance que les sources naturelles d'eaux fortement salées des autres, Ketshila, loin d'être le "puits de sel" évoqué par un historien congolais, était le fruit d'une géniale découverte réalisée, bien avant le XIX° siècle, par un chasseur mukaonde. Légende ou pas, le sel de Ketshila, récupéré des cendres d'une herbe particulière, était l'aboutissement d'une longue opération artisanale.
Les descendants de ceux qui l'ont imaginée ont le droit de le savoir.

■ André Vleurinck



Au service du Katanga (1904-1908)

Mémoires de René Grauwet, présentés par A. Vleurinck et publiés par Monique Grauwet et André Vleurinck
Ed. l'Harmattan, 136 pp., 14,50 €.

C'est une heureuse initiative qu'ont prise Monique Grauwet et André Vleurinck, en offrant en lecture au public les mémoires de René Grauwet, pionnier de la première heure au Congo, en lui rendant par la même occasion l'hommage qu'il

mérite. A cette époque, tout encore était à créer, organiser et construire sur cette terre vierge. Et nous ne pouvons mieux faire, pour les présenter à nos lecteurs, que de reprendre ce qu'en dit entre autres, André Vleurinck.
Au début du XXe siècle, l'éloignement et l'absence de communications interdisaient l'exploitation des gisements miniers du Katanga. La découverte, par des prospecteurs anglais, de traces d'or dans les ruisseaux de ses frontières méridionales, relance la légende de Msiri et l'espoir qu'il s'y cache un nouvel Eldorado. Sa (la) première tâche, (de René Grauwet) consiste à résoudre le problème du transport. (Il tentera même de domestiquer le zèbre). René Grauwet sera alors affecté à d'autres tâches.
Apprécié pour l'excellence de ses rapports avec les Africains, il finit par être mis en charge d'un avant-poste du Katanga occidental, où des esclavagistes angolais et des soldats révoltés font régner la Terreur.
Ces quelques lignes évoquent déjà tout un monde d'aventures, de dangers et même d'épopée, qui nous incitent à en poursuivre la découverte.
C'étaient les commencements d'une histoire, une Histoire avec une majuscule.

■ M.M.A

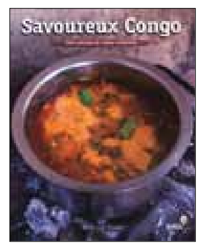


Pour bâtir un Congo plus beau

Cycle de conférences universitaires de Bukavu 28-29 juin 2010, Ed. L'Harmattan, 200 pp, 21 €.

Ce recueil des discours prononcés à l'Université Officielle de Bukavu à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Indépendance surprendra immanquablement les lecteurs qui en feront la découverte.
Il y aurait une étude psychologique très intéressante à entreprendre en suivant les développements exposés dans ces pages.
Nous soulignerons particulièrement le discours de Mr Gyavira Mushizi Barhageranya, (doyen de la Faculté des Sciences Sociales, Politiques et Administratives de l'UOB), où il est largement question du Roi Léopold II, version Hochschild. Par exemple, on y apprend que, avant l'acquisition du Congo par le Roi, Bruxelles "n'était qu'une agglomération jadis provençale" et nombre d'autres informations plutôt décoiffantes. En fin de volume, Mr Mutata Lueba (Auditeur Militaire Supérieur à l'Auditorat Militaire du Sud-Kivu) cite une série d'innovations légales en matière de sexualité qui paraissent parfois surprenantes mais riches d'enseignement.
Devons-nous conseiller la lecture de ce volume émaillé de nombreuses fautes d'orthographe ? C'est avec une sorte de désespoir fataliste qu'on le lira.
Il n'y pas que les infrastructures de ce merveilleux pays qui soient saccagées…

■ M.M.A



Savoureux congo

Petit précepte de cuisine congolaise, Marie-José Engulu, Editions Telema, 160 pp., Nombreuses illustrations

Un de plus, penserez-vous ! Mais cette cuisine du Congo est tellement riche, variée et s'ouvre sur tant d'idées nouvelles, surtout dans les associations de saveurs inattendues, que cet album ne sera certainement pas "un de trop".
Au début, quelques textes : une page d'archéologie, un bref aperçu de "L'épopée coloniale", une page de politique et une autre de géographie. Puis, tout de suite, on plonge dans une superbe abondance de photos de ce sous-continent planté au cœur de l'Afrique, parsemées, de ci-de là, de textes courts sur la flore et la faune, les populations, l'économie.

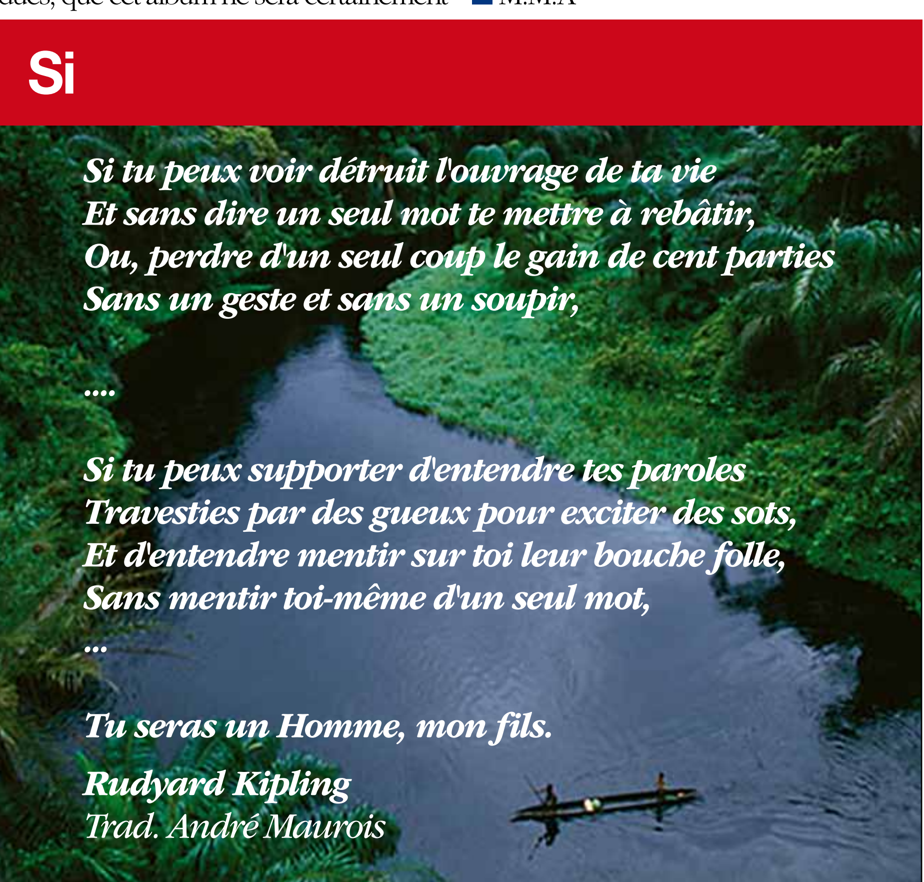
Des informations aussi, sur les tabous, les coutumes, les ustensiles, avec quelques belles images d'autrefois. Tout cela nous conduit joyeusement au cœur du sujet : les recettes de la cuisine congolaise.

Je gage que nombre d'entre nous en savent déjà beaucoup à ce sujet, mais ils découvriront, dans ce bien bel album, des plats moins connus qu'ils seront heureux d'expérimenter.

Voici l'été – croisons les doigts – c'est le moment de sortir les "tshungu" et les larges terrines couleur de soleil, afin de préparer au grand air, des repas somptueux dont les parfums auront comme corollaires imaginaires des effluves d'eucalyptus et des résonances de tam-tam sous la lune.

■ M.M.A

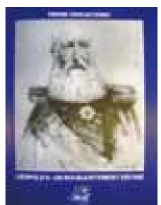
Si



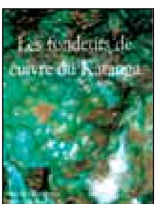
Médiathèque

Livres

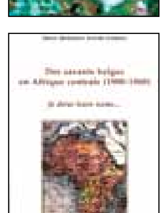
(Ajouter 5 € pour envoi par la poste. Cpte 310-1773520-58)



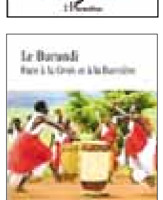
Léopold II : un roi injustement décrié
Pierre Vercauteren 6 €



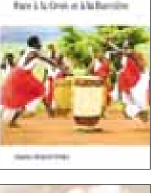
Les Fondeurs de Cuivre du Katanga
Isabelle Liesenborghs et André Vleurinck illustré par Marie de Schlippe
Ed. Clepsydre 25 €



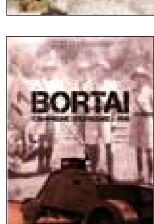
Des savants belges en Afrique Centrale (1900-1960) Je dirai leurs noms
Marie-Madeleine Arnold
Ed. l'Harmattan 12 €



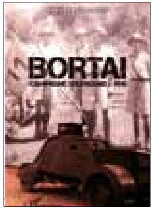
Le Burundi, face à la Croix et à la Bannière
Charles Baranyanka 25 €



Mémoires du Congo présente un choix des meilleurs ouvrages de référence sur le Congo belge 6 €



Bortaï Campagne d'Abyssinie - 1941
Philippe Brousmiche
L'Harmattan, 299 p. ill., cartes, réédition 29 €



Congo : Mythes et Réalités
Jean Stengers
Ed. Racine 15 €

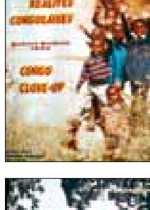


Histoires de diamants
La société Minière du Bécéka au Congo, par Odile De Bruyn. Depuis l'aventure des premiers prospecteurs de diamants dès 1909… 35 €

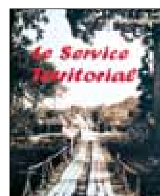


Bilan Economique du Congo 1908-1960
André Huybrechts
En chiffres et en commentaires, l'extraordinaire épanouissement économique atteint en un demi-siècle au Congo Belge.
L'Harmattan 116 pp. 12,50 €

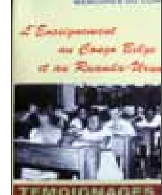
Films et documentaires



Réalités congolaises
Robert Bodson
versions en français, néerlandais et anglais sous le nom de "Congo Close-up" 10 €



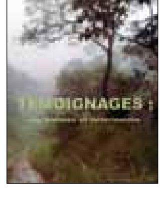
Le Service Territorial
Témoignages 10 €



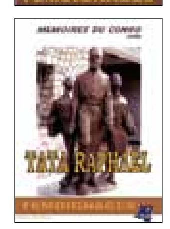
L'Enseignement au Congo Belge et au Ruanda-Urundi
Témoignages 10 €



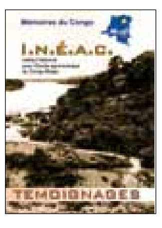
Agronomes et vétérinaires
Témoignages 10 €



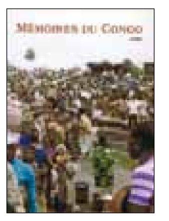
Le Dr. Jean Hissette et l'expédition Harvard en 1934
Guido Kluxen, Edouard Hizette, André Vleurinck 10 €



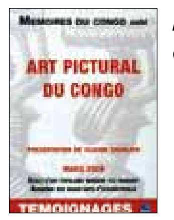
Tata Raphaël
RR.PP. Joseph Bollen et Henri de la Kethulle 10 €



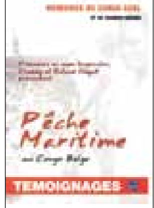
I.N.É.A.C.
MM.Compère, Jottrand et Van Leer 10 €



Témoignage de Georges Lambert 10 €



Art pictural du Congo
Claude Charlier 10 €

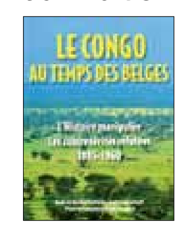


Pêche maritime
Pionniers en eaux tropicales,Freddy et Roland Duyck 10 €

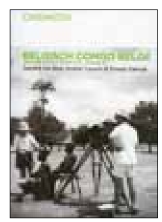


Nouveaux livres et films

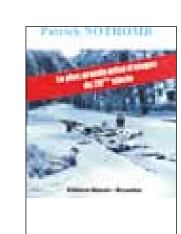
aux Editions Masoin



Le Congo au Temps des Belges
L'Histoire manipulée
Les contrevérités réfutées
André de Maere d'Aertrycke, André Schorochoff, Pierre Vercauteren, André Vleurinck
Editions Masoin 25 €



Belgisch Congo Belge
Gérard de Boe, André Cauvin et Ernest Genval
Livre + 2 DVD
Cinematek 19 €



Dans Stanleyville
La plus grande prise d'otages du 20e siècle
Patrick Nothomb
Ed. Masoin. Réédition 22 €

Aux Editions Labor



Papier blanc, encre noire
Cent ans de culture francophone en Afrique Centrale, (Zaïre, Rwanda et Burundi)
Série de livres préparée par un Collectif sous la direction de Marc Quaghebeur
Ed. Labor 10 €

Témoignage

Pierre Butaye, agronome, a travaillé dans les plantations de la SECLI, près de Mbandaka, et dans l'Ubangi, en Province de l'Equateur. Il nous livre, dans son témoignage et parmi beaucoup d'autres, deux savoureuses anecdotes.

A propos du Posho ...

Un travail important dans la gestion d'une plantation était le paiement des salaires en fin de mois, et le “posho” réglementaire de la ration alimentaire d'une semaine pour un ménage. Les Africains, en général, n'ont pas la notion de l'épargne. Ils reçoivent de l'argent et le dépensent.

Néanmoins ils avaient instauré un système d'épargne très ingénieux, appelé “Likelemba” (du nom de la rivière Ikelemba).



Plusieurs ménages, membres d'une même famille ou d'une même tribu, se réunissaient à quatre ou cinq : chacun recevait, à tour de rôle, la totalité des salaires à la fin du mois.

Cela permettait à tous d'avoir, à leur tour, une grosse somme d'argent pour s'acheter les biens de valeur dont ils avaient besoin. Ainsi par exemple, un travailleur était venu me demander de lui réserver pour la fin du mois, une bicyclette qu'il avait vue à la factorerie, quand le Likelemba lui reviendrait.

Je transmettais la demande au commis de la factorerie et, le jour venu, les membres du Likelemba me donnaient leurs salaires et je remettais au demandeur un “Bon Pour” une bicyclette. C'est une façon ingénieuse d'épargner dans les conditions de vie africaines.”

La Société Coloniale l'Ikelemba avait déjà adopté ce nom en 1898.

Du savon ... comme appât !

Une autre petite anecdote illustre bien l'hospitalité des Congolais : quand je voyageais en canot dans les petites rivières, l'Ikelemba, la Moanda ou la Ngiri, et que le soir approchait, souvent j'étais fatigué d'être enfermé dans mon canot.
Je m'arrêtais alors au bord d'un petit îlot où il y avait une case ou à un rivage avec un village. Je demandais au chef du village si je pouvais occuper une de ses cases, parce qu'il y faisait plus frais que dans mon canot. Il faut savoir qu'en Province de l'Equateur, l'eau des rivières est toujours à 30°. Cela ne varie pas. Dormir dans un canot dans de l'eau à 30°, c'est un peu chaud ! La température dans une case était plus agréable.
Tout de suite, on vidait une des meilleures cases, on la brossait un petit peu – c'était de la terre battue – et le boy installait ma malle-lit. Toutefois, on m'avait prévenu qu'il fallait être poli et respecter les coutumes. Alors, avant d'aller dormir, quand le soir était tombé, je sortais sur la libanda, la place du village, j'y mettais une chaise, ma lampe à pression et un bac de bière. Tous les notables du village venaient s'installer, l'un après l'autre, autour de moi, on commençait à boire cette bière chaude, et on discutait. J'ai appris ainsi pas mal de choses intéressantes, entre autre comment toutes ces tribus avaient évolué, comment les gens pêchaient, comment ils vivaient.

Par exemple, une histoire racontée par des pêcheurs m'a frappé. Je leur avais dit que j'étais étonné de voir que, dans les factoreries près des rivières, on vendait beaucoup plus de savon qu'ailleurs.

Je comprenais qu'on se lave peut-être plus souvent le long des rivières, mais à ce point là ! Ils ont tous rigolé et m'ont dit “Mais on pêche”. Je dis “Comment pêchez-vous ?” “On met des morceaux de savon à l'hameçon. C'est de l'huile de palme et les poissons viennent manger ça. On pêche comme ça”.

Quand je raconte ça à un pêcheur en Belgique, il se dit sûrement que, celui-là, il devait avoir eu le coup de bambou ...



Votre certificat énergétique, notre spécialité.

Certi+ est votre partenaire fixe en certification pour le marché immobilier. En tant que bureau de certification nous nous portons garant pour un service total et personnel. Ce qui veut dire que Certi+ parcourt non seulement les contraintes administratives mais vous avise également afin de pouvoir optimaliser votre bien en terme énergétique.

info@certiplus.be • www.certiplus.be

Bruxelles 02 588 00 80 | Charleroi 071 96 38 80 | Liège 04 268 18 800 | Namur 081 28 09 80 | Gand 09 324 80 80

Echos de "MdC"

Magnifique séance de projections que celle du 8 Mai ! Record d'affluence pour notre 10ème anniversaire : nous étions plus de 160 participants. Pour commémorer la naissance de notre association, nous projetions notre documentaire dernier né : "L'œuvre médicale belge en Afrique centrale". Présenté dans une pochette format A5, ce DVD est fourni avec un livret rédigé par le Dr Jean Vandevoorde qui retrace la progression des services médicaux belges dans notre ancienne colonie et notre protectorat. Le succès enregistré à la vente de ce coffret, à l'issue de la séance, montre à suffisance la qualité de ce travail que nous devons essentiellement à Nadine Evrard, Julien Nyssens, Dr Jean Vandevoorde et Guy Dierckens. Sans oublier les 45 médecins, pharmaciens, infirmières, assistants médicaux, et les bénévoles qui ont participé à cette importante collecte de témoignages : Dr. Jean-François Ruppol, Prof. Dr. Jean-Louis Michaux, Professeur Jacques Hanot, Jean De Ridder, Paul Vannès.



Nos forums se succèdent mais ne se ressemblent pas car chacun apporte de nouvelles idées, de nouvelles propositions et des nouveaux venus. La seule constance est l'intérêt suscité à chaque fois. Si vous désirez participer à l'un d'eux, n'hésitez pas à le demander au soussigné.

L'équipe qui s'occupe de la programmation des séances de projections nous prépare encore bien des surprises. Jugez-en : intervention du Professeur Ballace (ULG), du Prof. Dr. Dirk Teuwen (Origine et propagation du Sida) et un symposium pour faire connaître notre asbl.



Notre nouveau site internet se réalise petit à petit et offre une boutique en ligne qui vous permet de commander nos réalisations (témoignages, documentaires) et un éventail de livres sélectionnés.



La revue que vous avez entre les mains est distribuée, suite à l'accord donné par Mr Didier Reynders, Ministre des Affaires Etrangères, dans toutes nos représentations diplomatiques (Ambassades et Consulats) d'Afrique Centrale. Les revues suivantes le seront aussi !



Un accord avec le Cercle Royal Africain des Ardennes, permettra aussi la diffusion de notre revue dans le Sud de la Belgique. La couverture sera adaptée à cet effet. Le tirage augmente donc, le nombre de lecteurs évidemment aussi. Qu'on se le dise et surtout aux annonceurs !
Le tarif des publicités peut-être obtenu sur demande.

■ Paul Vannès

Le joueur de tamtam.
Collection Fernad Hessel
Photo Jean-Gaston De Ridder



MÉMOIRES DU CONGO et du Ruanda-Urundi Asbl

Périodique n° 22

Juin 2012

Editeur responsable : P. Vannès
Equipe de rédaction : Marie-Madeleine Arnold, Diane Clavareau, Marie de Schlippe, André de Maere, André Vleurinck, Paul Masson
Contact : info@memoiresducongo.be
Maquette et mise en page : New Look Communication

Conseil d'administration
Président : Roger Gilson
Vice-Président : Guido Bosteels
Administrateur-délégué : Paul Vannès
Trésorier : Guy Lambrette
Secrétaire : Nadine Evrard
Administrateurs :
Pierre Wustefeld, Ernest Christiane, Guy Dierckens, Patricia Van Schuylenbergh, CRAOM, représenté par Guy Lambrette, C.B.L.-A.C.P., représenté par Thierry Claeys Bouüaert.

Siège social
avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles

Siège administratif
rue d'Orléans, 2 – B 6000 Charleroi
Tél. 00 32 (0)71 33 43 73
Numéro d'entreprise : 478.435.078
Site public : www.memoiresducongo.org
Site administratif : www.smdc.be
Compte bancaire : ING 310-1773520-58
BIC : BBRUBEBB
IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat
Secrétaire : Georgette Cornelis
Assistante : Andrée Willems

Cotisations 2012
Membre adhérent : 25 €
Cotisation de soutien : 50 €
Cotisation d'Honneur : 100 €
Cotisation à vie : 1.000 €
Pour virement depuis l'étranger, veuillez donner à votre banquier les informations suivantes :
BIC : BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058
N'oubliez pas la mention "Cotisation 2012".
Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Changement d'adresse
Si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact et évitera au secrétariat d'effectuer des recherches.

Fichier d'adresses
Si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez-leur notre adresse ou mieux encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.

Fétiche songye. Ht. 65 cm. *Trésors d'Afrique. Musée de Tervuren*, MRAC, p. 176. Photographie R. Asselberghs.